

OMNISCIENCE

Sebastien Coffigniez

À mes deux relectrices pour qui la grammaire et l'orthographe n'ont plus de secrets.

À ma marraine pour son indéfectible soutien.

À Marie-Françoise pour absolument tout ce que tu as fait pour moi.

À Éloi, mon grand-père, qui m'a transmis la passion des mots.

À toi qui as le courage de t'aventurer dans ce livre.

« Tout ce qu'on m'a enseigné, toutes les sciences humaines que j'ai étudiées et approfondies, toutes les recherches enfin que j'ai faites sur le principe et l'essence des choses, ne m'ont servi qu'à savoir que je ne sais rien. »

Socrate ; Le monde grec - Ve s. av. J-C

Chapitre 0

Bonjour, je suis votre narrateur. Premièrement bravo, lire un livre n'est pas commode de nos jours. Dans tous les cas je pense que lire un livre ne sera jamais monnaie courante. Néanmoins je m'apprête à vous narrer une histoire, différente de celles que vous connaissez. Une histoire avec un début, une fin et une origine qui n'a peut-être aucun but. Peut-être serez-vous déçu, peut-être serez-vous enjoué. Pensez-vous que tout savoir soit une bonne chose ? Connaitre les moindres détails vous intéresse ? À chaque page que vous tournerez nous allons nous poser cette question. À chaque page je serais là. D'avant en arrière je serais là. Je suis lié à ces pages, donc vous allez devoir vous contenter de moi. Mais j'espère être de taille, à vrai dire, je fais ça depuis un temps indéfini, je devrais donc m'en sortir. Vous êtes prêt ? Bien, commençons.

Chapitre 1 : deux heures et dix minutes

Les premières lueurs de l'aube se font sentir, les rideaux blancs s'éclaircissent, la poussière se montre et se laisse tomber dans l'air sec de la chambre, un jeune garçon dort sur le petit matelas posé sur le sol. Des pas se font entendre sur le pas de la porte, le bois grince, on toque à la porte, une voix douce et tendre murmure quelque chose, une autre personne se fait entendre, une voix plus grave :

— Thalès tu es levé ? On part dans 10 min ! On est déjà en retard !

— J'arrive papa, je faisais mon sac ! bégaya le jeune garçon

Le jeune garçon se lève en trombe, se demandant certainement pourquoi avait-il dormit aussi longtemps, il ne se souvenait plus de la soirée de la veille ni même comment il s'était retrouvé dans sa chambre. Il s'étire, attrape des vêtements dans la petite commode à côté de la porte et s'habille en vitesse. Il ouvre la porte, saisit son sac à dos et descend les escaliers à toute vitesse. Il se retrouve nez à nez avec la personne à qui appartenait la petite voix douce : une femme environ âgée de 30 ans, arborant une longue chevelure blonde, un peu trop longue d'ailleurs, elle était habillée d'une robe un peu sale.

— Comment vas-tu mon chéri ? Bien dormi ? C'est la première fois que je te vois en retard pour l'école, t'es sûr que tu vas bien ?

— Oui, je vais bien...

— Tu es sûr, tu sembles malade, tu as mal quelque part ?

— Je...

— Viens je t'ai fait de quoi manger, il faut que tu prennes des forces, regardes-toi tu es tout palot, on dirait un œuf ! »

Elle était trop préoccupée par l'état de santé de son fils, qui allait sûrement très bien, pour être concentrée sur les comparaisons. Thalès, sans qu'il puisse un dire mot se retrouva assis sur une vieille chaise en bois, devant un bol de lait, deux tartines de pain et un jus d'orange, préparé avec amour, selon sa mère. Devant lui, debout, se tenait un homme raide comme une planche, regard fixé sur l'enfant, talons parfaitement parallèles, chaussures cirées moustache taillée, barbe rasée de près. On aurait dit un homme d'affaire très puissant, avant qu'on ne l'entende parler :

— Allez, d'pêche toi un peu d'manger, t'mère l'a fait avec amour, et dans 7 minutes pétantes on décolle ! J'espère que ton sac est fait, sinon attention à toi jeune homme !

Sans dire un mot Thalès s'effectua, le pain était rassis, le lait certainement périmé et le jus d'orange un peu trop chaud, mais comme c'était préparé avec amour, il n'en fallu pas plus de deux minutes au jeune garçon pour tout avaler.

— Cinq minutes et on y va, file te brosser les dents et n'oublies pas les oreilles, c'est important les oreilles ! D'ailleurs les oreilles t'rouves pas ça bizarre toi ? C'est tout bizarre non ?

— Non, fis calmement le fils

« Ils sont gentils, ils m'aiment, c'est ça qui compte. » pensa le jeune homme, et une fois de plus, il s'effectua, il se brossa les dents sans oublier les oreilles, parce que c'est important les oreilles. « 2 minutes ! » Cria le père. Certainement qu'il se sentait fier de savoir lire l'heure en plus de posséder une des

plus jolies montres du village et des villes voisines et avec laquelle il va pouvoir lire l'heure même sans pile, c'est ce que lui avait dit le vendeur ambulant, mais bon il a dit qu'il n'escroquait pas les gens alors c'était un bon gars.

Thalès eu un frisson, peut-être faisait-il froid, sans isolation on pourrait bien le croire. Mais, étrangement ce n'était pas le froid, il sembla au jeune homme que ce soit de la peur, mais la peur de quoi ? Ou de qui ? Et pourquoi seulement maintenant ?

« Il faut que je me souvienne de la nuit dernière, de ce qui s'est passé, j'en serais sûrement plus au collège »

— Tu es prêt ? Demanda gentiment la mère

— Oui, tout va bien je suis prêt. Dit, hier, tu sais quand j'étais...

— Oui ?

— Bien tu sais quand j'étais...

— A l'école ?

— Non hier soir

— Ah, quand tu es sorti ?

— Oui voilà ! Pour...

— Voir ton ami ?

— Quel ami ?

— Et bien je ne sais pas tu m'as dit que tu sortais voir ton ami, et que tu rentrerais avant vingt-deux heures

— Ah oui, bien sûr je m'en souviens ! Eh bien je disais...

— Thalès on y va ! Tout de suite ! fit le père.

Thalès prit son sac, et suivant son père, pensa à ce qu'il avait fait la veille, et à ce que lui avait dit sa mère. Qui est-il parti voir ? Et pourquoi rentrer si tard ? Et surtout pourquoi ne se souvient-il plus de rien ? Toutes ces questions s'envolèrent quand le cri de son père le tira de ses pensées.

Il le vit lui aussi, à quelques centaines de mètres de là, comme si ça venait d'apparaître. Il voyait tout le monde autour de lui, bouche-bée, des cris d'étonnement, il entendait des pleurs et curieusement des rires. Il pouvait presque ressentir la chaleur, comme s'il pouvait toucher la grande flamme qui dansait, virevolter et s'étirer vers le ciel. Le ciel était devenu gris, une odeur de fumée parcourait l'air. Il pensait aux corps calcinés, aux cris de douleurs et à l'odeur qui devait s'en émaner. Il pensait alors à son ami Thalès, le voyait-il lui aussi ? Était-il déjà rentré de la nuit dernière ? Et surtout, qu'allaient-ils faire maintenant que le collège miroitait rouge et orange en laissant s'échapper du gris et du noir.

— Papa, papa ! C'est le collège qui brûle la ? s'enquit Thalès

— J'en ai bien peur fiston !

— Il faut qu'on aille voir ça ! Maintenant !

— Non ! Surtout pas ! J'passerais pour un voyeur ! J'ai une réputation à respecter moi !

Il n'en avait aucune, mais cela lui plaisait de croire le contraire.

— Et mes amis ? Mes profs ? Ils y en avaient sûrement là-bas !

— Eh bien les pompiers les sauveront !

— Ils ne peuvent pas sauver tout le monde, si ?! Et quand bien même que peuvent les pompiers face à une telle chose ?

— C'est leur métier fiston, ils le font aussi bien que moi alors nt'en fais pas, tous tes amis vont bien et tes professeurs aussi !

Après les paroles de son père qui essayait en vain de le rassurer, Thalès sentait la peur s'installer de plus en plus en son cœur, mais, tel un jeune plein d'espoir et de vie, il prit son père dans ses bras, et pleura. C'était un jeune homme doué à l'école, il aimait y aller, et il aimait ses professeurs, il aimait ses amis, il aimait le monde entier. Et comme sa mère lui dit toujours : l'amour est la seule chose qui compte.

Mais hélas l'amour ne put sauver les 24 personnes décédées, et les 8 blessés annoncés à la radio. Thomas, le père de Thalès, ne voulait pas que son fils regarde la télé, on y voyait trop d'horreur, trop de mauvaises nouvelles, c'est pourquoi il avait installé une radio haut de gamme dans la maison, il l'aimait beaucoup.

Thalès pleura pendant deux bonnes heures, dans les bras de sa mère et sous la moustache de son père. Il était complètement abasourdi par ce qu'il avait vu et ce qu'il avait entendu. Il pensait que comme dans les jolies histoires que lui lisait tous les soirs sa mère, tout le monde avait dû partir vite et que les blessés allaient s'en sortir. Tout se passait si bien, il avait de bonnes notes à l'école, il avait trois amis, il avait un père et une mère qui l'aimait, il avait sa propre chambre à l'étage, il était heureux. Il pensa beaucoup pendant ces deux heures ; à sa vie, au monde qui l'entoure, à l'injustice, au fait qu'il allait devoir partir dans une nouvelle école, mais il n'avait pas pensé à l'éventualité que l'un de ses trois amis se trouvait sur les lieux.

Chapitre 2 : Fugue

— Grand frère j'y vais ! Je vais voir ce qui s'est passé ! Siffla Aris tandis qu'il courait vers la sortie

— Fais attention à toi, et ne rentre pas trop tard ! Répondit son frère

Il prit un sac avec quelques vêtements, un appareil photo et de quoi manger pour trois jours, si manger une fois par jour suffit. Sur le chemin il ne pouvait s'empêcher de penser à ce qui s'était passé, était-ce criminel ? Était-ce un accident ? Était-ce lié à ce qui s'est passé la veille ? Non, certainement pas pensa-t-il, impossible que cela prenne une telle ampleur. Mais si c'était le cas, il aurait bientôt de gros problèmes.

« Il faut que je retrouve Thalès, le connaissant il doit encore être chez lui » Pensa-t-il tout haut. Tout se bousculait dans sa tête, des tas de pensées en vrac, des sentiments, de la peur, de l'incertitude et de l'excitation. Enfin, quelque chose se produisait dans sa vie. Il en avait assez de sa vie molle, où rien ne se passait. Il n'avait qu'un ami, l'école se passait bien, mais il s'ennuyait pendant les cours. Son frère, est gentil, attentionné et protecteur, mais il n'amenait pas ce qu'Aris voulait dans sa vie : de l'intensité.

Après avoir couru sur cinq cents mètres, il prit une pause, s'assit, et contempla l'énorme tâche grise dans le ciel. C'était majestueux, il n'avait jamais vu d'aussi beau spectacle, il ne ressentait aucune once de crainte ni de peur, c'était tout simplement grandiose. Cette pause lui fit l'effet d'une révélation, qui sera synonyme de bien des aventures par la suite. Il reprit son chemin et arriva jusqu'à la maison de son ami. Il toqua à la porte et une jeune femme vint lui ouvrir

— Bonjour, Aris, tu vas bien ?

— Oui Madame, je vais bien, votre « fils » est-il ici ? Elle ne remarqua pas de comprendre ce qu'Aris voulait dire en ponctuant le mot « fils ».

— Oui, il est là, grâce à Dieu tu es là toi aussi, tu aurais pu être à l'école ! Oh mon Dieu c'est terrible ce qui se passe !

— Puis-je le voir s'il vous plaît, madame ? Insista le jeune homme

— Oui, il est dans sa chambre, attention il est très chamboulé, vas-y doucement avec lui je t'en supplie. Et surtout ne lui dit rien.

Il ne prit pas le temps de lui répondre et fonça à l'étage, fit grincer le bois, toqua à la porte. Le jeune Thalès ouvrit la porte, et en croisant le regard de son ami eu un frisson qui lui glaça tout le corps.

— Pourquoi tu dors sur un matelas, tu n'as pas de sommier ? s'enquit Aris

— Parce qu'on peut mourir en tombant du lit, alors c'est plus sûr, selon ma mère, mais ce n'est pas super confortable. Pourquoi t'es là ?

— Tu ne le devines pas ?

— C'est à cause de l'école ?

— Bien joué, super sens de la déduction ! A ton avis, c'est lui qui a fait le coup ?

— Lui ? De qui tu parles ? s'étonna Thalès

— Eh bien « lui » quoi, tu sais bien ! Tu penses qu'il avait peur qu'on le balance ?

— Mais de quoi tu parles à la fin ! C'est du code ? Tu ne penses pas qu'on ferait mieux de savoir comment vont Isaac et Marie ?

— Tu ne te souviens pas ? Tu te fous de moi c'est ça ? Ce n'est pas le moment de flancher je te signale !

— Tu parles d'hier c'est ça ?

— Décidemment aujourd'hui ton sens de la déduction m'épate ! Evidemment que je te parle d'hier, quoi d'autre est arrivé récemment, hein ?

— Je... Je ne me souviens pas, répondit Thalès tristement

— Quoi ? Comment ça tu ne te souviens pas ? Tu te moques de moi j'espère ? Tu as pris un coup sur la tête en rentrant ?

— Comment le saurais-je ! Quand j'essaie de me souvenir, j'ai juste une sensation de peur et des frissons. Que s'est-il passé hier ?

Aris se disait que peut-être était-ce une bonne chose que son ami ne se souvienne pas, lui qui a une vision si pure du monde, lui, si gentil et généreux, comment réagirait-il ? Parfois il l'enviait, il enviait sa naïveté, il enviait son ami qui lui, était heureux. Il arrivait à être heureux dans ce monde, il ne voyait pas le mal chez les autres, il ne voyait que du bon. Il ne voyait pas des criminels, mais des nécessiteux. Il voyait chez Aris un sincère ami, là ou d'autre voyait un misanthrope. Il voyait le monde avec un voile, mais peut-être était-ce mieux de garder ce voile sur ces yeux ?

— Eh bien... Que dirais-tu d'aller voir comment vont Isaac et Marie ?

— Tu me caches quelque chose ! Dis-moi, et ne changes pas de conversation !

— C'est toi qui m'as dit de vouloir savoir comment tes deux amis allaient ! Tu ne veux pas savoir alors ?

— Bon d'accord, mais tu me raconteras tout ce qui s'est passé d'accord ?

— On verra, allons-y. finit calmement Aris.

Diana était une jolie jeune fille, comme disent les gens de son quartier. Elle était toujours très bien habillée, propre sur elle, et elle aurait certainement de beaux enfants comme disent ses parents. Mais elle, ne se sentait pas à l'aise avec tous ces mots ; elle détestait ses vêtements, elle ne voulait pas avoir d'enfants. Elle aimait lire et écouter de la musique, elle détestait les cours et ses parents qui la forçaient à prendre des cours de piano et de chant. Elle était douée à l'école, bien qu'elle n'aimait pas ça et avait trois amis.

— Diana, je crois que tu as de la visite !

— C'est la police ? C'est à propos de l'incendie ? Dis-leur que je ne sais rien !

— Non ce n'est pas la police !

— C'est les pompiers ?

— Non !

— Le prof de piano ? Ou alors le prof de chant ? Ou alors grand-mère ?

— Mais enfin tu vas arrêter oui !

— Ou alors est-ce peut être ma vie qui vient enfin me dire bonjour ! Peut-être est-ce enfin le moment de me tirer d'ici !

— Mais enfin qu'est-ce qui te prend à la fin ? Pourquoi es-tu tout agitée ? Descends ! Ce sont tes amis !

En effet, peut-être était-ce la vie qui venait enfin la prendre. Peut-être était-ce enfin quelque chose qui allait la rendre heureuse, qui sait. Elle descendit les marches, et sans jeter un regard à sa mère demanda à Thalès :

— Salut, pourquoi vous êtes là ?

— On voulait savoir si tu allais bien. On était inquiet à propos de l'incendie, répondit Thalès

— Malheureusement je n'étais pas là-bas, dommage. Mais ouais je vais bien t'en fais pas.

— On va voir si Isaac va bien lui aussi tu viens ?

— J'arrive.

Elle claqua la porte et s'en alla avec les deux jeunes garçons, sous le regard inquiet de sa mère. Il est dans la nature des mères de protéger ses enfants, c'est animal, c'est dans l'instinct. Mais ici, Marie n'avait d'intérêt que pour sa mère de vivre à travers elle. Comment la blâmer ? Elle avait eu une enfance assez terrible, un père violent, une mère alcoolique. Elle donnait à son enfant l'enfance qu'elle aurait voulu avoir.

Les trois adolescents s'en allèrent donc à la maison d'Isaac, ils discutèrent très peu en chemin. Et les seules choses qu'ils dirent ne nous intéressent pas. Ils furent surpris de ne voir aucune voiture devant la maison d'Isaac. Aris toqua à la porte. Pas de réponse. Il toqua une nouvelle fois et cria : « Eh Isaac tu es là ? Arrête de te faire désirer ! Aller ouvre ! ». Toujours pas de réponse. Un voisin ouvrit sa fenêtre et cria : « Ils ne sont pas là, je les ai vu partir en vitesse et ils avaient l'air très inquiet ! Je crois qu'il est arrivé quelque chose de grave ! » Il n'en fallu pas plus à Aris et Marie pour comprendre, cela mit plus de temps pour Thalès. Ils coururent vers le premier bus qu'ils virent et demanda si celui-ci pouvait les mener jusqu'à l'hôpital.

Il existe peu de gens avec une grande bonté de cœur, prêt à renoncer à tout en vertu de leurs principes moraux. Mais là, ce n'était pas le cas. « Pour un détour de ce genre ça vous coutera cher ! » lança le chauffeur de bus. Marie mis la main à la poche, elle avait toujours de l'argent sur elle, au cas où elle déciderait de s'en aller un jour. Sur le chemin, la jeune fille expliqua qu'elle était en bus et en route pour le collègue au moment où elle vit la fumée, ses parents sont venus la chercher rapidement et la couvrirent de câlins. Elle détestait les câlins.

La vie n'est que succession de choses, d'évènements, certains y voient le hasard, d'autres le destin, et certains n'y voient rien. Il est quand même curieux que des éléments s'entrecroisent si parfaitement les uns les autres. Peut-être une force guide-t-elle les choses ? Dieu, la Nature, le Diable ? Ou tout simplement le cosmos ? Le grand auteur de la vie, créant, racontant des histoires, les entremêlant. Existe-t-il un destin ? Ces réponses vous attendent par la suite. Mais arrêtons-nous là. Les voilà arrivés à l'hôpital.

Ils coururent tous les trois jusqu'à l'accueil, demandèrent où se trouvait la chambre d'Isaac et une fois de plus, ils coururent, jusqu'à sa chambre.

En ouvrant la porte, ils y virent l'horreur. L'horreur comme ils ne l'avaient jamais vue auparavant.

Isaac était un jeune plein de rêves, il voulait devenir écrivain. Il était très curieux, et avait de très bonnes notes à l'école. Il était aussi d'une gentillesse remarquable. Il éprouvait constamment le besoin de faire don de soi, d'aider son prochain. En d'autres mots, il était quelqu'un comme jamais vous ne pourriez l'être même si vous essayez de toutes vos forces. Il était selon nos critères actuels ; parfait. Mais désormais il n'est plus qu'un corps brulé jusqu'au visage. Il était recouvert de bandes blanches, certaines tâchées de

rouge. Ce qui était n'est plus, ce qui adviendra en sera l'opposé. Les parents du pauvre jeune homme étaient assis à côté de lui et pleuraient fort, trop fort pour Thalès.

Thalès eu comme un choc, un choc comme il n'en avait jamais eu. Ses parents l'avaient protégé de toute violence, de tout ce qui pouvait lui faire du tort. Alors imaginez ne jamais avoir vu de sang, ne jamais avoir vu de violence, vous n'y penseriez même pas. Alors quand lui la vit, quand il vit son ami sur un lit d'hôpital, inconscient, du sang sortant de ses pores, l'odeur de la fumée qui émanait des vêtements des parents, les pleurs de ces derniers, son esprit ne fit qu'un tour. Quelque chose grandissait en lui.

— Bonjour, nous sommes des amis d'Isaac, nous sommes désolés, fit tranquillement Aris.

— Oui on sait, Isaac nous parle souvent de vous, vous êtes de bonnes personnes sanglota Sarah, la mère d'Isaac.

— Nous sommes profondément désolés et dévastés par ce qui est arrivé à votre fils. Comment va-t-il ?

— Il est inconscient, son corps tout entier est brûlé, à l'exception de son visage. Mais les médecins disent qu'il devrait s'en remettre. Il va subir plusieurs interventions chirurgicales et des greffes de peaux. Ensuite mon chéri ira mieux.

— Nous l'espérons de tout cœur madame, votre fils est fort, il va s'en remettre.

— Il était arrivé en avance à l'école pour réviser. Il n'avait pas fait cela depuis des semaines, il prend toujours le temps de réviser le soir. Je ne comprends pas.

— Oui, certaines choses arrivent sans raison, encore une fois, nous sommes désolés.

— On s'en fiche que vous soyez désolés ! Cela ne me ramènera pas mon fils ! Il y en a d'autres qui méritent d'être à sa place, des tas de vauriens, des voyous ! Rien que dans le quartier on est infecté ! Rien qu'hier on a entendu des coups de feu ! Mon fils ne méritait pas ça ! Il méritait beaucoup mieux ! Alors pourquoi est-il la hein ? Pourquoi ? Et cessez d'être désolés, cela ne sert à rien ! cria le père, Abraham.

Un silence pesant se faisait sentir dans la pièce. Plus personne ne pouvait parler, plus personne ne pouvait penser. Le temps était comme suspendu, les regards vides et les cœurs lourds. Tout était devenu léger et pesant à la fois.

L'infirmière invita tout le monde à sortir de la chambre pour s'occuper du patient, et sans un mot les trois amis s'en allèrent.

— Putain j'en ai marre ! Marre de cette vie à la con ! Pourquoi a-t-il fallu qu'il se retrouve là-bas ! cria Marie

— C'est comme ça, faut faire avec, ne pleurnichons pas s'il vous plaît. répondit calmement Aris.

— Bon puisqu'on est là, on devrait aller faire un tour en centre-ville. Hors de question que je retourne chez moi maintenant. Je n'ai certainement pas envie d'avoir une longue discussion avec mes parents sur ce qu'est la mort et sur ce qu'elle implique, que la vie est une succession d'épreuves qu'il faut surmonter. Rien à foutre de tout ça. Allez venez on va prendre un bus.

— Soit, ça me va. Et toi Thalès ?

Le jeune garçon hocha la tête et se mit en route le premier. Il était comme téléguidé, comme un corps sans âme ou un enfant qui venait de voir un ami calciné.

Marie, Thalès et Aris prirent donc un bus en direction du centre-ville, ne faisant pas attention à l'heure. Diana voulait qu'on l'appelle Marie, elle adorait ce nom et détestait celui que lui avaient donné ses parents.

Elle était donc Diana aux yeux de ses parents et au reste du monde, et Marie aux yeux d'elle-même et de ses amis.

Ils arrivèrent au centre-ville, descendirent du bus et se demandèrent ce qu'ils allaient faire ensuite. Thalès qui avait peu à peu repris ses esprits regardait autour de lui, il tournoyait sur lui-même, il n'était jamais venu dans cette partie du centre-ville avant, ses parents estimaient que c'était un endroit trop dangereux. Il y avait dans le ciel de grandes colonnes faites de vitres et de béton, tout se dressait autour de lui, il était si petit. Il se noyait dans la mer de monde, et continua de regarder autour de lui, les vitrines, les magasins, les dorures, les devantures, les bijoux, la luxure, les femmes élégantes, la vitesse.

— Reste à côté de nous ! Tu peux très vite te faire avaler ici, siffla Aris en tenant son ami par le bras. Bon on fait quoi maintenant ?

— Je sais ! Sur la place ! Il y a toujours pleins de monde qui dansent et qui chantent ! Il y a des spectacles de magie ! On y va ! Ça va nous changer les idées, s'exclama Marie

Vingt minutes de marche pour y arriver. Vingt minutes de marche sans aucunes paroles prononcées, comme s'ils s'interdisaient de parler. Thalès et Marie s'émerveillèrent et Aris inspectait les environs l'air inquiet, comme par habitude.

— Ça y est ! Regardez ! On est arrivé !

— C'est magnifique... Fit doucement Aris

C'était en effet un spectacle grandiose qui s'étalait sous leurs yeux, il y avait de grandes tours illuminées, les lumières formaient des formes et ces formes formaient de magnifiques flammes. Toute la place brûlait, elle brûlait d'envie, de joie, de désir. Il y avait tellement de chaleur qui se dégageait de cet endroit, que c'était comme une bouffée d'air frais pour les trois jeunes amis. En bas des grandes tours il y avait des stands ; il y en avait un qui faisait exploser des ballons de paillettes. A côté se trouvait un cracheur de flamme, il était habillé d'une longue robe bleue et portait du maquillage violet, il attirait énormément de monde autour de lui. A côté du cracheur de feu se dressait un magicien, il faisait un tour ou il faisait semblant de tirer sur les spectateurs avec un pistolet, et ces derniers pouvaient ressortir une balle de leur poche. A côté de ce magicien se trouvait trois danseuses flamboyantes, elles dansaient autour de braises, et de jets de vapeur. La place était illuminée de talents comme eux, de marchands ambulants. La vie ne s'arrêtait jamais, le jour non plus. Les yeux de Thalès s'ouvrirent petit à petit, cet endroit lui redonnait chaud au cœur. Il ne voyait plus le mal, il voyait seulement des sourires et des rires. Aris s'étonna de voir autant de joie, il ne pensait pas cela possible, il se demandait comment un tel endroit pouvait exister dans une ville si froide et morbide. Marie quant à elle aimait beaucoup cet endroit, elle n'y est allée que deux fois dans sa vie, elle adorait surtout le jeu où il fallait faire passer une tige dans des cercles sans les toucher. Et par-dessus tout, elle y était avec Thalès, le seul être humain qu'elle put supporter. Tous les trois étaient complètement émerveillés, et aucun d'entre eux ne regrettaient d'être là. Ils passèrent une bonne partie de la soirée à s'amuser comme ils le pouvaient avec le peu d'argent qu'ils avaient, ils virent le cracheur de flammes, le magicien et les danseuses. Le temps était suspendu une fois de plus dans leur journée, mais cette fois ci, c'était pour une belle chose.

Mais même la vie et le jour ont une fin. Ils n'avaient plus d'argent ou plus de temps pour prendre un bus. Il leur fallait alors trouver un hôtel. Ils passèrent alors en revue tous les hôtels d'à côté mais aucun ne voulurent les prendre puisqu'ils n'avaient pas d'argent. Imaginez la scène, vous êtes à l'accueil d'un hôtel, vous travaillez de nuit, vous gagnez peu et votre patron vous met la pression constamment, ajouter à ça un divorce, une voiture à la casse et un adolescent qui vend de la drogue. Alors quand trois gamins se pointent à votre réception sans un rond avec de grands sourires et demandent de la pitié. Vous vous en donnez à cœur joie pour leur faire comprendre que vous, vous ne pouvez jamais aller faire la fête sur la

place et que leur vie continuera d'être merdique tant qu'ils n'auront pas pris une bonne leçon de vie. C'est ce qu'il dut se passer dans les cinq hôtels qui les ont refusés.

— Bon, on fait quoi du coup ? Demande Marie

— Je ne sais pas, ils avaient l'air de passer une mauvaise soirée les gens de la réception non ?

— Ecoute Thalès, on s'en fout d'eux ok ? De toute façon pourquoi on a cru qu'ils allaient nous laisser rentrer ?

— Il coutait cher ton jeu avec les anneaux aussi, et il n'était pas très amusant en plus.

— Ce n'est sûrement pas de ma faute si on en est là ! Je vois pas ce que tu essaies d'insinuer !

— Je n'insinues rien du tout, je pense que nous n'aurions jamais dû venir là. Mes parents doivent tellement s'inquiéter ! Tout ça à cause de ta stupide idée de venir ici !

— Mais je te signale que tu y es venu de ton plein grès ! Alors arrête de remettre la faute sur moi maintenant !

— Bon ça suffit ! Calmez-vous, on a qu'à aller dans un parc et trouver un banc. Demain on trouvera un moyen de rentrer, expliqua Aris calmement.

Alors les trois vagabonds se mirent en route pour le parc le plus proche. Il était juste à côté. Ils y trouvèrent un banc. Et à côté de ce banc il y avait un homme sur un autre banc. Aris lui adressa la parole :

— Eh le vieux vous ne voulez pas nous laisser l'autre banc s'il vous plaît ? Ça va être dur à trois sur un banc !

— Dis donc gamin tu ne manques pas de cran pour te pointer ici au milieu de la nuit et demander à un vieux monsieur de bouger de son banc ! répondit le vieux monsieur en regardant Thalès du coin de l'œil.

— J'vois pas où est le problème. Pourquoi vous ne rentrez pas chez vous ?

— Je n'ai pas de chez moi gamin, j'en ai plus depuis longtemps !

— D'où la barbe.

— Pourquoi vous ne me dites pas ce que font trois gamins en pleine nuit dans ce parc ?

— Cela ne vous regarde pas à ce que je sache, on veut juste votre banc. Aris se méfiait du vieil homme, il n'avait guère de bonnes expériences avec les sans-abris.

— Ecoute gamin, vous me dites pourquoi vous êtes là, et en échange je veux bien vous laisser mon banc. Le vieil homme avait une longue barbe grise et blanche. Il portait un bonnet troué, un manteau troué, un pantalon troué et des chaussures trouées. Il n'y avait probablement rien qui n'était troué.

Aris raconta alors au vieux monsieur ; il lui raconta l'incendie, Isaac, la place, les hôtels, et il finit par : « Et enfin les bancs, voilà, on cherche un endroit où dormir, ou tout du moins passer la nuit »

— Bien, je vois que tu ne me dis pas tout. Mais je comprends chacun ses petits secrets non ? lui répondit le vieux monsieur.

— Oui, je ne vous ai pas raconté tous les détails, mais vous avez le principal, bon maintenant bougez-vous, c'est le deal.

— Non pas les détails... Autre chose, il y a autre chose que tu ne me dis pas, tu portes un sacré fardeau en toi, tu te mens à toi-même et je crois à quelqu'un d'autre aussi. Cela va te coûter petit. Quoiqu'il en soit, je vais honorer ma part du contrat, je vous laisse les jeunes ! Et le vieil homme se leva de son banc.

— Non attendez ! répondit Marie. Racontez-nous, comment êtes-vous arrivé là ? Je veux dire, sur les bancs d'un parc. ?

— Bien, c'est une longue histoire, vous êtes sûr de vouloir l'entendre ? Thalès ne répondit pas, Aris hocha la tête. Bien, alors j'étais comme vous quand j'étais plus jeune, intrépide, et moi aussi j'avais peu d'amis. Il n'y avait rien dans ma vie, j'étais presque seul, je me sentais seul. Jusqu'à ce que je la rencontre, elle était magnifique, de longs cheveux blonds, une tache de naissance en forme de cœur sur la jambe gauche, on s'en rappelle facilement, de fines pommettes et des yeux bleus. C'était une véritable déesse. Je travaillais dans une usine de jouet, enfin, j'étais concepteur, c'est moi qui imaginais les jouets. Tout se passait à merveille, la vie me souriait, on a eu plusieurs enfants, de véritables anges. Tout comme un joyeux film de Noël. Mais vous vous doutez bien que cela n'a pas duré, mon deuxième fils, Luc, créa son entreprise d'électronique, qui était alors en plein essor ! Il construisait des tablettes pour enfants, des systèmes avec caméras, des outils pour la maison. Il essayait de rendre la vie des gens meilleur, à sa manière. Mais il avait une autre idée en tête, celle de faire couler mon usine de jouet.

— Pourquoi ? Pourquoi votre propre fils voudrait vous faire du mal ? demanda Thalès

— Eh bien, je n'étais pas un père très présent, je passais le plus clair de mon temps dans mon atelier, à concevoir mes jouets, je passais que très peu de temps avec ma famille, avec mes enfants. Et l'un d'entre eux l'a mal vécu.

— Luc.

— Oui, Luc. En grandissant il nourrit une haine envers moi, une haine féroce, viscérale. Et je le voyais, je le savais, mais je n'ai rien fait

— Pourquoi ? Pourquoi n'avez-vous rien fait ? C'est votre fils quand même ! siffla Thalès plein d'incompréhension. L'homme lui adressant un long regard, insistant, triste.

— Tu comprendras plus tard petit. Quoiqu'il en soit, mon fils avait tout prévu, tout planifié, et un jour j'ai dû fermer boutique, manque d'argent évidemment. Les parents n'achetaient plus de jouets à leurs enfants, mon entreprise fit faillite.

— Et alors ? Vous aviez toujours votre femme, vos autres enfants, pourquoi n'avez-vous plus rien aujourd'hui ?

— Peu, après, ma femme fut prise de violentes quintes de toux, puis des toux sanglantes, puis vint la mort. On aurait pu diagnostiquer le problème plus tôt et certainement la soigner, mais on n'avait plus d'argent. Mon premier fils fut très touché par la mort de sa mère, il s'en alla dans un autre pays et promit de ne plus jamais revenir.

— Et les autres ?

— Les autres n'étaient pas encore majeur et me furent pris par une agence de protection de l'enfance, jugeant que je ne pouvais plus subvenir aux besoins de mes enfants, ce qui était, somme toute, vrai. Depuis j'arpente les villes, les rues, les bancs, et me voilà. Cela fait si longtemps... J'ai l'impression que c'était dans une autre vie.

— Bien, fort triste tout ça, merci pour le banc. Au revoir, fit gravement Aris

— Un peu de compassion Aris, cet homme a tout perdu dans sa vie, il nous laisse son banc, alors un peu de respect s'il te plait ! répondit sèchement Thalès.

— Calmez-vous les gars, on va pouvoir se serrer à trois sur un banc, on lui laisse l'autre. Elle se retourna pour indiquer au vieil homme de s'asseoir, mais il n'était plus là.

Une vague de stupeur se fit ressentir, l'homme était peut-être reparti sans faire un bruit, laissant le banc aux jeunes gens. Mais quelque chose de mystique s'installa dans le cœur des trois amis. Cette rencontre était particulière, et résonna différemment pour chacun d'entre eux. Ils finirent de discuter sur cette rencontre, et sur l'aspect particulier du vieil homme. Ils finirent par s'endormir à trois sur un même banc, laissant celui d'à côté vide. Nul besoin de vous expliquer ce qui vient de se passer, vous avez certainement compris ? Non ? Pas grave, vous comprendrez.

Chapitre 3 : Lueurs sombres

Isaac se réveilla un court instant, il vit ses parents parlant au bout du lit, il sentit une forte chaleur sur une grande partie de son corps et de son visage. Du blanc, beaucoup de blanc, la pièce dans laquelle il se trouvait était emplie de blanc. Une forte odeur de fumée, puis le noir.

Marie et Thalès se réveillèrent sur le même banc de la veille, collé l'un à l'autre. Ils se regardèrent presque hébétés, enfin vous savez ce regard que vous avez lorsque vous vous réveillez après une dure nuit, ce même regard. On aurait cru qu'il n'avait rien vécu, pas seulement des événements récents, mais simplement pas vécu. Le réveil, au moment où l'on se réveille, est un moment hors de l'espace-temps, hors du vécu. Ils redeviennent simplement corps, simplement animal, simplement simple. Ils recherchèrent l'âme dans le regard de l'autre. Puis tout revint, en vrac, puis ordonné. La peur, puis la terreur, puis l'émerveillement.

— Ou est Aris ? demanda Marie

— Il est là ! ce fit entendre une voix derrière les buissons

— T'étais où ?

— J'étais parti chercher à manger, répondit Aris avec un sac de croissants à la main.

— Comment t'as eu tout ça ? On a pas un rond !

— T'occupes et manges, tu ne sais pas tout de moi.

— Je vois, et tu crois que ça te rend intéressant ? Mystérieux ?

— Je ne crois rien du tout, manges. Aris se retourna vers Thalès, tiens je t'ai pris un pain aux raisins, je sais que tu aimes.

— Merci, et ne t'en fais pas, je ne poserais pas de questions. J'en ai déjà bien trop dans ma tête, fit Thalès avec un regard dans le vide.

— Je vois.

Ils mangèrent en silence. Chacun réfléchissant à ce qu'ils allaient faire ensuite. Ils avaient grandi. Peut-être trop pour leur âge.

Allons voir ce qu'il se passe de l'autre côté de la ville. Les pompiers ont contenu le feu et une enquête est ouverte pour comprendre d'où vient le feu, sûrement un incendie criminel selon l'inspecteur de police en charge de l'affaire. Sa fille était dans l'autre collège, qui était bien mieux, lui au moins il avait des cours de religion, pensait-il. Sûrement un châtiment divin. Thomas et sa femme Eve avaient été interrogé sur cette affaire, et par la même occasion sur la fugue de leur enfant, ainsi que les parents de Marie qui furent très traumatisés. Les policiers ne trouvèrent personne au domicile du jeune Aris, ni de ce dernier, ni de son frère.

Les médias se sont vite emparés de l'affaire, étayant tout sorte de version rocambolesque. Allant du châtiment divin à l'attentat terroriste ou un pétage de plomb de l'un des professeurs, sûrement celui de

philosophie par ce que c'est bien connu, la philosophie c'est pour les fous ou les détraqués. Bonne nouvelle, les élèves étaient en vacances plus tôt que prévu. C'est ce que disait la majorité des élèves, occultant les 24 morts et huit blessés.

Revenons-en à nos jeunes amis, ils ont enfin fini de manger et voilà Marie qui se lève :

— Bon, on fait quoi maintenant, pas question que je rentre chez moi, je me sens enfin libre pour la première fois de toute ma vie, je peux enfin faire ce que je veux, personne sur mon dos ! Alors je ne sais pas ce que vous comptez faire, mais si c'est pour retourner chez nous, c'est sans moi.

— Faire tout ce que tu veux hein ? Tu comptes faire comment sans argent ? fit Aris – vous commencez à le connaître.

— L'argent ça se trouve, il y a toujours un moyen. Hors de question que je retourne chez moi, tu ne te rends pas compte de la torture que je vivais, j'ai horreur du piano, horreur du chant et surtout horreur de ce prénom !

— Excuses moi j'avais oublié que tu avais des parents qui t'aiment, qui essayent de te donner de quoi réussir dans la vie, répondit calmement Aris.

— Ah oui c'est vrai, j'oubliais à qui je parlais ! Monsieur orphelin ténébreux ! Mais écoutes bien, mes parents ne font certainement pas tout ça pour moi, non non, ils le font pour eux, pour bien se faire voir de la famille, des amis, et même des inconnus ! Ils espèrent tout le temps entendre « Elle est jolie votre fille ! » Ou alors « Elle est douée avec son piano votre fille ! ». Mais ils ont oublié de demander à la principale concernée ! Je n'ai jamais voulu de tout ça moi ! hurla Marie la gorge nouée.

— Tu ne leur a jamais dit ? Moi quand quelque chose ne va pas je le dis à mes parents et ils essaient de tout arranger, fit Thalès avec un calme et une empathie remarquable.

— Mais bien sûr que je leur ai dit ! Plusieurs fois ! Plusieurs fois j'ai fugué ! Plusieurs fois j'ai hurlé ! Et à chaque fois ils s'en foutaient ! Ils me considèrent comme leur objet ! Ils essaient de réussir leur vie à travers la mienne !

Thalès se leva et pris Marie dans ses bras :

— Tout va bien, je comprends ce que tu ressens, bizarrement. Mais tu nous as nous, pourquoi n'as-tu pas essayé de nous dire tout ça plus tôt ? Marie, nous sommes tes amis.

Marie s'effondra en sanglot, ce qui était plutôt inhabituel, elle s'efforça de lancer quelques mots :

— Mais j'ai essayé, vous ne m'écoutez pas vous non plus ! Tu ne m'écoutes pas !

— Et j'en suis terriblement désolé, pardon Marie, on aurait dû le voir plus tôt. Je ne veux pas perdre un autre ami. Et encore moins *toi*.

Cette dernière phrase eu l'effet d'un violent coup de fouet chez Aris. Tellement d'intelligence, de gentillesse. Contrairement à ce qu'il pensait, Thalès était totalement au fait de ce qui se passait, il était différent. Il prenait Marie dans ses bras, il l'aidait. Et tout ça avec un calme et une bonté si naturelle. Aris eu les larmes aux yeux. Il sentait au plus profond de lui qu'il ne méritait pas son ami. Le soleil se levait devant lui, avec au premier plan Thalès tenant Marie dans ses bras. Il brillait, il était grand, il était beau, il était une lueur d'espoir dans son ciel gris, une chaleur puissante. C'est ça, pensait-il, il n'a rien à envier au soleil.

— Tu comptes faire quoi alors ? bégaya Aris

— Je ne sais pas, pour la première fois de ma vie, je ne suis plus sûr de rien, répondit très calmement Thalès. Je sais simplement que je veux être avec vous, et avec personne d'autre.

— Et tes parents ?

— Je ne sais pas, comment veux-tu que je prenne une bonne décision ? Aucune des décisions que je prendrais à présent ne seront bonnes. Marie ne veut pas rentrer, je ne veux pas l'abandonner. Mais je ne veux pas non plus trop inquiéter mes parents, d'ailleurs la police doit déjà nous chercher.

« La police ! Merde je n'y avais pas pensé » pensa Aris. Si elle nous trouve on risque d'avoir de gros problèmes. »

— Tu as raison, la police doit déjà nous rechercher. On devrait rentrer maintenant, on est parti qu'un seul jour, on fera croire qu'on est parti en ville prendre un peu d'air suite à la visite à l'hôpital et que par manque d'argent on n'a pas pu revenir tout de suite.

Thalès plongea son regard dans celui d'Aris : « *Tu as peur ?* ». Deuxième coup de fouet, Aris se retrouva nu face à son meilleur ami. Il le voyait tel qu'il était réellement, il voyait qu'il avait peur. Thalès a tellement changé, pensa Aris. Mais il avait raison, Aris avait peur, mais pas pour lui, il avait peur pour son ami.

— Penses à tes parents ! Ils doivent certainement être mort de peur ! Tu les connais pourtant ! Et toi Marie, penses à ce que tu es en train de faire ! Tu veux vraiment partir à tout jamais et ne plus jamais revoir tes parents ?

— Oui c'est ce que je veux au plus profond de moi-même, et ce depuis longtemps, j'attendais juste le bon moment, et c'est le bon moment, répondit Marie en essuyant ses dernières larmes. Je suis sûre de ce que je fais. C'est la seule chose dont je sois certaine.

— D'un côté, je te comprends, mais on est encore jeune, on ne peut pas partir comme ça sur un coup de tête ! Comment comptes tu faire par la suite, hein ? L'argent ça ne tombe pas du ciel et les rues grouillent de mecs peu fréquentables. Mais merde je suis le seul qui réfléchit ici ? Vous ne voyiez pas les conséquences que cela va avoir !

— Le putain de collègue est parti en fumée ! Isaac est défiguré et va avoir des séquelles toute sa vie ! Notre vie est déjà finie ! Les choix que nous faisons là maintenant, ne sont que les conséquences de ce désastre, rien ne pourra être pire.

— Crois moi, tout peut être pire. Rentre chez toi, parles à tes parents, et s'ils ne t'écoutent pas alors attends quelques années, attends d'être majeure, et ensuite part, personne ne t'en empêchera. Mais si tu pars maintenant, tes parents auront les moyens légaux de te mettre la police sur le dos, tu ne pourras pas les fuir éternellement, répondit Aris, sur un ton plus calme.

— Je sais que tu as raison, la bonne conscience me dirait de suivre tes conseils, la raison seule n'entend que ta voix. Mais j'ai écouté la raison toute ma vie, et elle ne m'a jamais rendue heureuse. Alors maintenant je vais écouter mon cœur. Je te remercie de l'intérêt que tu me portes, même si je pense que tu veux avant tout protéger Thalès. Mais je compte bien mener ma vie tel que je l'entends maintenant.

— Soit, je ne te ferai pas changer d'avis. Mais s'il te plaît laisse Thalès en dehors de tout ça.

— C'est à lui de choisir.

Thalès était plongé dans ses pensées, Marie s'était retirée de ses bras avec délicatesse et le regardait avec douceur, elle attendait sa réponse. Aris lui avait l'air d'avoir peur, ce qui est plutôt rare quand on y pense, il n'avait jamais peur de se mettre en danger, mais Thalès l'avait compris lui aussi, Aris n'a pas peur pour lui-même. Thalès pensa que cela avait un lien avec ses parents, qu'ils doivent s'inquiéter, que la police le recherche, et c'était certainement le cas. Mais il savait, au plus profond de lui il savait, que l'inquiétude de son ami avait un rapport avec la soirée qu'il avait oubliée. Cependant il devait choisir, il venait de découvrir

qu'il n'avait jamais été présent pour son amie, qu'il n'avait pas vu toute sa détresse, et désormais il venait de découvrir une complicité singulière avec elle. Le cœur ou la raison, un choix qui changerait sa vie à jamais.

— Je suis désolé, Marie, mais je ne peux venir avec toi.

— Je comprends, ne t'en fais pas, je te comprends. J'espère qu'on se reverra un jour, fit-elle doucement.

— Et je sais que je ne te ferai pas changer d'avis, et on se reverra, quand on sera majeur. Je te retrouverais, tu es mon amie, et je ne vais pas te laisser tomber si facilement.

— Je le sais aussi, et je sais que toute cette histoire, aussi tragique soit elle, nous a réunis, tu le sens toi aussi ? fit-elle en se rapprochant doucement de Thalès.

— Oui, je viens enfin de te comprendre, toi, Marie. Enfin je te vois.

Enfin quelqu'un la voyait telle qu'elle était, elle le ressentait dans son âme, quoique cela puisse être, dans toute sa chair. Elle se rapprocha tout doucement. Ils se regardèrent pendant de longs instants, et ils échangèrent un baiser, leur tout premier baiser. Aris s'était retourné, il voulait laisser ce moment à son ami, seulement à son ami, il le méritait.

— Bon, il est temps que j'y aille. Je ne suis pas très douée en adieux. Salut Aris, salut Thalès, j'espère vous revoir un jour...

Elle s'éloigna lentement dans la lueur du petit matin, son ombre s'étalant jusqu'au pied de Thalès. Elle avançait d'un pas décidé vers son destin, vers sa nouvelle vie, elle avait hâte.

— Désolé, je sais que tu aurais voulu partir avec elle. Fit Aris avec un air solennel

— Ne t'en fais pas, je la reverrai un jour, je le sais, je viens enfin de la voir telle qu'elle est, et j'aime ça. Je ne sais pas trop pourquoi, mais je sais qu'on se reverra un jour.

— Tu as un optimisme à toute épreuve.

— Oui, toujours, c'est ce que ma mère m'a enseigné, je tiens ça d'elle. Fit-il en souriant.

— Va falloir qu'on trouve un moyen de rentrer, ça fait une sacrée trotte à pied. Quand on sera rentrés, faudra qu'on aille voir Isaac de temps en temps.

— Oui, on ira le voir, et je sais qu'il s'en remettra, tu le connais, il réussit tout ce qu'il entreprend. Et comme il va vouloir reprendre sa vie en main, il va réussir.

— Je l'espère, vraiment.

Ils avaient retrouvé de l'espoir, malgré tout ce qui est arrivé, c'est une sorte de magie qui opère quand on est aux côtés de Thalès. Les deux vagabonds entreprirent donc de repartir chez eux. Aris avait expliqué à Thalès comment ils pourraient frauder le bus. Je ne vais pas vous le détailler, cela reste confidentiel. Aris avait tout prévu, le chemin du retour, ce qu'il allait dire à son frère, aux parents de Thalès, et aux parents de Marie. Ils passèrent dans une petite rue, l'abribus était au bout de cette ruelle, tout allait rentrer dans l'ordre. Mais il n'avait pas prévu qu'un homme lui pointe un objet métallique sur la tête, il ne se retourna pas, Thalès non plus, ils entendirent une voix : « Enfin, je vous ai retrouvé. Vous bougez, je vous bute, vous criez, je vous bute ». Aris voyait l'abribus s'éloigner petit à petit, et d'un coup il ne le voyait plus, on lui avait recouvert la tête avec un sac et on le trainait de force loin de l'abribus.

Chapitre 4 : La veille

Revenons un peu en arrière, la veille de l'incendie, et permettons nous d'observer ce qui s'est passé. C'était la fin de semaine, Aris et Thalès s'étaient donné rendez-vous après les cours, comme souvent, et bien que les parents de Thalès soient très protecteurs, ils avaient confiance en Aris, et pensaient que cela pouvait aider leur fils à s'épanouir. Si seulement. Thalès avait le droit à deux heures de sortie. Parfois les deux amis s'en allaient simplement marcher, ils allaient de rue en rue, parfois ils s'arrêtaient à un stand de glace, de chocolat ou de toute autres sucreries, parfois ils allaient s'asseoir sur des bancs pour réviser, parfois ils allaient à la bibliothèque pour réviser. Mais cette fois-ci ils ne firent rien de tout ça.

Aris arriva devant chez Thalès comme tout le temps, il sonna, comme tout le temps, et la mère de Thalès lui ouvrit, comme tout le temps et lui faisait une remarque sur le temps, comme tout le temps. « Tant de nuages ! » Ou alors « Quel mauvais temps ! » Ou encore « Il fait beau temps tu ne trouves pas ? » De temps en temps elle l'invitait à attendre sur le pallier, ou alors Thalès était déjà prêt et ne le faisait pas attendre. Cette fois-ci Aris entra et attendit sur le pallier, et pour la première fois, il engagea la conversation

— Bonjour ! Joli coucher de soleil n'est-ce pas ? Votre « fils » est prêt ?

— Bonjour Aris ! Oui il se couche tôt à cette période de l'année. Thalès arrive, il ne devrait pas tarder, tu pourrais le rejoindre à l'étage si tu veux.

— Non je vous remercie je vais attendre là, répondit le jeune garçon sur un ton un peu hésitant.

— Tu es sur ? Je ne comprends pas pourquoi tu n'as jamais voulu aller à l'étage, ou même visiter la maison ? demanda Eve d'un ton inquisiteur.

— Oui madame je suis sûr. Je ne veux simplement pas m'immiscer dans votre famille, chacun sa place. Il est un peu long non ? Excusez-moi je suis un peu pressé j'ai une petite affaire urgente.

— Oui je vois ça tu es tendu comme une corde à linge !

Encore une fois elle ne se préoccupait que peu des comparaisons qu'elle faisait. Aris ne voulait pas continuer de parler ni de répondre aux prochaines questions qu'elle allait sûrement poser. Et par un heureux hasard Thalès descendit les marches en trombe et s'adressa à sa mère :

— Bon j'y vais, je serais de retour dans deux heures ! dit-il tout en mettant son manteau et en ouvrant la porte.

— Attends un peu jeune garçon ! Tu seras ici dans une heure, le soleil commence déjà à se coucher et je ne veux pas que tu reviennes en pleine nuit ! siffla la mère de Thalès avec une étonnante douceur dans sa voix.

— C'est bon ! Laisse-le un peu ! Il est grand maint'nant ! Tu reviens dans deux heures et trente minutes mon garçon. On t'attendra pour manger ! se fit entendre une voix grave de l'autre côté de la pièce.

— Mais Thomas ! Il doit aller à l'école demain !

— Il faut qu'il devienne un peu plus indépendant pour devenir comme son père ! Laisse-le j'te dit, tout va bien se passer, et Aris veillera sur lui, hein ? répondit le père de loin

— Oui monsieur, bien évidemment, répondit Aris qui avait retrouvé son calme.

— Bon très bien, répondit la mère, faites très attention surtout, je t'aime mon fils.

— Je t'aime aussi maman, à tout à l'heure ! fit Thalès en referma la porte derrière lui.

Les deux jeunes garçons sortirent de la maison et entamèrent leur route. Aris était un peu tendu, et s'adressa à son ami sur un ton très sérieux :

— Tu te souviens de ce que je t'avais dit tout à l'heure ? Je dois régler deux trois trucs pour mon frère et ensuite on ira chercher une glace ok ?

— Oui t'en fais pas, en revanche pourquoi je ne dois pas venir avec toi ?

— Je te l'ai dit, c'est... Un peu dangereux.

— Oui je sais que ton frère traîne dans des trucs un peu louches, mais justement, si je viens avec toi alors ça sera moins dangereux ! fit Thalès avec un grand sourire

— Non, ça le sera encore plus ! Je dois juste récupérer un paquet à un gars et ensuite on sera bon. Tu m'attendras deux rues plus loin.

— Hors de question, j'en ai assez que tu me tiennes à l'écart de ta vie. D'habitude tu ne m'aurais jamais demandé qu'on se voit si tu devais régler un truc pour ton frère, mais là tu es quand même venu. Donc je crois que tu as implicitement, besoin de moi.

Thalès avait raison. Aris réglait habituellement toutes ces choses tout seul, mais cette fois-ci il avait peur, et ça c'était inhabituel. Son grand frère avait récupéré la garde d'Aris après la mort de leurs parents. Pour subvenir aux besoins de la famille il s'était enrôlé dans un trafic de drogue, et souvent par manque de temps il envoyait Aris faire quelques « courses ». Mais ça ne l'enchantait pas, il ne voulait pas que son petit frère se mêle de tout ça, il avait les capacités pour faire de longues études et avoir une belle vie. Il se disait, pour se donner bonne conscience, que l'argent illégal servirait en fin de compte à financer les études de son petit frère. D'une manière, c'était le cas, il avait réuni une belle somme d'argent qu'il réservait exclusivement aux études de son petit frère. Il prenait son rôle de grand frère très au sérieux. Cette fois-ci il devait être impérativement chez un autre client, et avait laissé cette course à Aris. Il n'aimait pas ça car il savait que le type qui devait livrer le paquet était connu pour faire de mauvaises blagues, de très mauvaises.

— Je dois juste aller voir un gars, il me donne un paquet, je lui donne un autre, et on repart, expliqua Aris.

— En quoi c'est dangereux alors ? Mon père fait ce genre de chose dans son métier.

— Rien à voir, c'est illégal ce que mon frère fait et tu le sais.

— Oui, mais tu ne m'as jamais dit en quoi ça l'était ! Qu'est-ce qui peut être illégal ? Si c'était réellement illégal la police l'aurait déjà arrêté, ça ne doit pas être si dangereux que tu le prétends.

— Tu vis dans un autre monde toi, tu le sais ?

— Tu me le dis souvent, mais je crois que c'est toi qui vis dans un autre monde. Aller tout va bien se passer ! Laisse-moi venir avec toi, je pourrais même t'aider qui sait ?

Aris se laissa contaminer par l'optimisme de Thalès, grossière erreur pensera-t-il plus tard. Il se dit que pourquoi pas, et qu'être deux était toujours mieux que d'être tout seul.

— D'accord, mais tu ne dis rien, tu me suis, tu ne fais rien.

— Ça roule ! fit Thalès tout enjoué à l'idée de faire, enfin, un vrai pas dans la vie de son meilleur ami.

Ils s'engagèrent donc dans plusieurs petites ruelles qu'ils connaissaient bien. A vrai dire ils connaissaient très bien tous les petits recoins de leur quartier. Sur le chemin ils eurent une discussion à propos d'un des cours de la journée :

- Au fait Aris, t'en penses quoi du cours d'histoire et politique de tout à l'heure ?
- C'est-à-dire ce que j'en penses ? Tu parles des différentes manières de gouverner ?
- Oui c'est ça. Pour toi c'est quoi la meilleure chose à faire ? Parce que quand on voit les autres formes de gouvernement, on peut se dire que la nôtre n'est peut-être pas la meilleure !
- Nan tu crois ? Y'a qu'un gars qui nous dirige donc forcément il fait ce qu'il veut.
- Oui mais tu ne crois pas qu'on devrait voter pour décider qui va nous diriger ? Je veux dire, notre Chef décide qui va être chef après lui et ainsi de suite, on devrait voter pour notre Chef !
- Déjà, tu ne vois pas le problème au fait qu'il s'appelle Chef ?
- Non pas vraiment, notre premier Chef a mis fin à la royauté, qui elle, soyons sérieux, posait vraiment problème !
- Et en quoi c'était un problème ? fit Aris d'un ton sarcastique
- Bha il était dictateur, il n'y avait que lui qui décidait, il faisait ce qu'il voulait ! Il ne le faisait que pour lui ! dit Thalès d'un ton militant
- Et quelle est la différence avec notre Chef ? répondit Aris avec un léger rictus
- Notre Chef il n'est pas un roi, déjà, et il fait les choses pour nous. Mais tout de même je pense qu'on devrait voter pour notre chef.
- La seule différence avec notre Chef et un roi, c'est qu'il se fait appeler Chef. De plus, ce n'est pas forcément parce qu'il dit que tout ce qu'il fait est pour nous que c'est forcément la vérité.
- Thalès paru hébété :
- Oui peut-être mais quand même, tu veux faire quoi d'autre ? Tu es un anarchiste ? Tu ne veux pas de gouvernement ?
- Non je ne suis pas anarchiste, et tu crois vraiment qu'il existe un gouvernement ? Notre Chef est seul à décider, ses ministres ne sont là que pour faire joli.
- Et comment tu peux en être sûr, si on était tous comme toi on ne croirait plus en rien et remettrait tout en cause. Dis-moi, quel régime politique penses-tu être le meilleur ?
- Et bien, je crois en une forme de démocratie. dit Aris d'un ton très solennel.
- Haha ! Une démocratie ? Tu veux dire voter pour un gouvernement, avec plusieurs personnes, qui sont élus par toute la population ? Aucune chance que cela fonctionne. La seule chose positive dans ton raisonnement, c'est le vote.
- Je suis d'accord, la seule chose positive c'est le vote. Mais non, je ne crois pas en cette forme-là de démocratie, bien trop naïve. Faire confiance à toute la population c'est se tirer une balle dans le pied.
- Pas forcément, le pire étant que plusieurs personnes au gouvernement implique différents états d'esprit, différentes manières de penser, il ne seront jamais d'accord et on stagnerait !
- Je n'ai pas dit que c'était parfait ! Je pense juste que ce serait la meilleure chose à faire. Je pense à cette chose que nous a dit le prof ; l'épistocratie, ça pourrait être une piste.
- Tu veux réserver le vote à une élite ?
- Chut, on arrive, chuchota Aris

Le temps de cette discussion trop poussée et distinguée pour des jeunes comme eux, ils arrivèrent non loin du lieu de rendez-vous. Un décor de film se profilait devant eux, un endroit sombre, sale, poussiéreux, avec un seul néon rouge pour éclairer la ruelle. Le ciel était presque noir, il commençait à faire froid. Les deux jeunes acteurs de ce film se cachèrent derrière une poubelle.

— Bon, si j'ai bien compris et bien compté il devrait être là. Souviens-toi de ce que je t'ai dit, tu me suis, et tu ne dis pas un mot.

— Tout va bien se passer ne t'en fais pas.

Ils prirent une posture droite, et avancèrent sans trop faire de bruit. Ils arrivèrent et ne virent rien, mais entendirent quelques bruits, ils n'arrivaient pas à identifier ce que c'était. Aucun des deux n'osaient parler. Les bruits se précisèrent, Aris entendit des gémissements de douleurs, Thalès cru entendre des rires. Ils avaient tous les deux raisons, Aris entendait des gémissements féminins et Thalès entendait des rires d'hommes. Ils avancèrent sans bruits vers le lieu d'où venaient ses étranges sons, ils se stoppèrent près d'un mur, tout se passait de l'autre côté de ce mur. Aris compris tout de suite de quoi il s'agissait, il suait à grosse gouttes. Thalès n'était pas sûr de comprendre ce qu'il se passait, il murmura à l'oreille de son ami « Je crois qu'ils se moquent d'une fille qui pleure, ils lui font peut-être du mal ? On devrait l'aider ! ». Il tenta de s'avancer mais il se fit stopper par Aris, qui sans un regard lui fit comprendre de ne pas faire un pas de plus. Ce dernier échafaudait mille situations, mille plans. « Comment faire ? Comment faire ? On attend qu'il finisse, et on fait semblant de rien ? C'est la meilleure chose à faire, on recule et on attend, on fera comme si on n'a rien entendu » se dit-il. Il fit un pas en arrière, Thalès fit un pas en avant et se dégagea de la main de son ami. Il se présenta de l'autre côté du mur. Aris eu à peine le temps de crier « Non ! » que son meilleur ami était de l'autre côté face à un spectacle des plus abominables.

Thalès n'eut pas le temps de dire quoique ce soit, il était comme figé, il se décomposait. On lui avait expliqué les choses de l'amour, mais pas de cette manière. Il avait compris. Aris resta derrière le mur, tentant d'échafauder un plan en vitesse, il avait aussi très peur. Trois hommes étaient au tour d'une femme, non, d'une jeune femme, non, d'une fillette. Elle devait avoir l'âge de Marie. Les yeux de Thalès miroitaient du blanc, il n'était plus là. La fillette l'avait vu, elle se demandait pourquoi il ne lui venait pas en aide ou pourquoi il ne fuyait pas, il restait simplement là à regarder. Aris de l'autre côté entendait des cris de douleurs, des pleurs, il entendait les trois types ricaner. Il rageait. Mais il rageait d'autant plus qu'il ne comprenait pas pourquoi Thalès ne disait rien, et pourquoi personne ne le remarquait, était-il devenu un fantôme ? Il ne pouvait rester là sans rien faire, c'était trop, beaucoup trop pour lui ou même Thalès. Quand soudain l'un des types remarqua Thalès :

— Bordel de merde il y a un autre gosse ! fit celui qui tenait la jeune fille par les cheveux

— Vite attrapez le ! fit le plus grand, dans un déluge de coups et de vas et vient continue

— Arrêtes toi faut qu'on le chope ! cria le troisième qui regardait la scène.

— J'ai pas fini ! Hors de question que je termine comme ça !

Les deux autres se ruèrent sur Thalès et le plaquèrent au sol face contre terre, mais il ne résista pas, l'un des deux pointa une arme sur sa tête quand un autre gamin sortit devant eux :

— Lâchez le ! hurla Aris, les poings serrés

— Chope le !

Celui qui n'avait pas l'arme au poing s'élança vers Aris, ce dernier l'esquiva et lui envoya un uppercut entre les côtes, ce qui fait cracher de douleur l'assaillant. Aris lui sauta dessus et le roua de coups, il était beaucoup plus jeune, mais sa rage pris le dessus, si puissamment que l'autre malfrat, l'arme au poing, la pointa vers Aris et lui somma d'arrêter mais ce gamin sauvage ne l'écoula pas et continua de faire pleuvoir l'avalanche de coups de poings. Alors il arma son pistolet, mis le doigt sur la gâchette, mais soudain son bras se fit emmener par une petite main. C'était le gamin qu'il maintenait au sol jusqu'alors, il lui avait attrapé le bras et lui avait dégagé l'angle de tir, il n'eut pas le temps de comprendre comment cela s'est passé, comment il ne l'avait pas vu venir, et en un instant il se fit désarmer. Aris se retourna, laissant le corps inconscient de son assaillant, il courra vers Thalès, lui prit l'arme des mains et la pointa vers celui qui se tenait au-dessus de son ami :

— Bouges plus ou j'tire ! hurla Aris les mains pleines de sang. Au sol les mains sur la tête ! Allez !

Le malfrat s'exécuta, pris d'une frayeur soudaine et intense. Aris pointa alors l'arme sur le plus grand des trois qui n'avait pas fini sa besogne, mais gardait un œil sur celui qu'il venait de soumettre :

— Toi pareil ! Lâches-la, laisse-la partir et mets-toi au sol !

— Tu crois vraiment que je vais te croire ? T'as peut-être mis Jim au tapis et fait peur à l'autre dégonflé, mais tu ne me feras pas croire que tu vas tirer ! Ce sont des mauviettes de toute façon !

La scène paraissait irréaliste, il continua de violer la jeune fille, comme si ce qui se passait à coter de lui n'existait pas. Il était le mal incarné pensa Aris. Thalès se releva, mais il ne parla pas, il restait là, immobile et regardait la scène tel une statue de marbre. Aris ne prit pas le temps de le constater.

— Lâches-la ! hurla Aris, serrant l'arme entre ses petits doigts

— Très bien, j'ai fini de toute manière.

Il relâcha la jeune fille qui se mit à courir vers Aris et Thalès, ils se croisèrent sans un regard, elle passa de l'autre côté du mur et continua de courir.

— T'es foutu ! Elle a vu ton visage ! Elle va te dénoncer à la police. Pas très malin de ta part ! dit Aris

— Tu crois ? Tu crois vraiment qu'elle va dire quoi que ce soit ? Elle est ruinée, dépossédée d'elle-même ! Elle ne s'est même pas défendue j'ai dû la frapper simplement pour le plaisir. Elle ne dira rien parce qu'elle a peur. Il avança vers les deux jeunes enfants tout en continuant son discours. A chaque fois qu'elle voudra faire quelque chose de sa misérable vie, elle se rappellera ce moment. Elle ne pourra pas avoir d'homme ou d'enfant. Elle est terminée, fichue, et ça ne m'étonnerait pas qu'elle se suicide dans les semaines qui viennent. Croyez-moi, je sais de quoi je parle. Et si jamais elle parlait, elle parlerait de vous, vous étiez là vous aussi, et vous n'avez rien fait pour la sauver, du moins c'est ce qu'elle dira, parce que je suis persuadé que ton pote l'a fait flipper à rester planté là sans rien dire. Je tombe vous tombez. Capiche ?

Au dernier mot il était devant Aris, son torse posé contre le canon. Il le regardait droit dans les yeux. Une haine viscérale montait en lui, deux jeunes gamins ont osé le défier.

— Je suppose que tu es le petit frère ? T'es venu pour chercher le paquet ? Ne répond pas, ça risquerait de me foutre en rogne, et crois-moi t'as pas envie. File la thune et barre-toi.

— Ce n'est pas comme ça que ça devait se passer ! On te donne l'argent et toi tu nous donnes le paquet, répondit Aris d'une voix dure.

— Je croyais t'avoir dit de ne pas me répondre ! Hurla-t-il, ces veines commencèrent à grossir et son visage vira au rouge. Tu n'es personne devant moi ! J'ai tué des gens moi ! Beaucoup ! Alors encore un mot et je te promets d'éclater la tête de ton pote, ensuite la tienne, et ensuite celle de ton connard de frère ! Vous venez de gâcher ma soirée et on ne gâche pas ma soirée comme ça ! Alors file la thune et barre-toi !

Aris ne répondit pas, il savait que le type en face de lui ne mentait pas. Mais Aris se refusait tout de même à lui donner l'argent. Il ne se voyait pas revenir sans le paquet ou sans argent devant son frère. C'est important pour son frère. Il fallait qu'il trouve une solution. Le paquet était à deux pas de lui, dans la poche du gars qu'il maintenait au sol. Il lui faudrait une seconde et demie pour l'atteindre, c'était trop peu

Soudain Thalès se rua sur l'homme qui gardait le paquet, il lui arracha de la poche et fonça sur le type devant Aris. Il le prit de surprise se jeta sur lui de tout son corps pour le plaquer au sol. Il se releva en trombe pris la main d'Aris et l'entraîna avec lui. Mais dans ce court laps de temps, la jambe d'Aris fut attrapée par l'homme au sol qui se relevait. Aris était dans l'incapacité de réfléchir ou d'agir. Il savait juste que c'était fini, pour lui, pour Thalès, ils allaient mourir. Mais Thalès, ou du moins le corps de Thalès, attrapa l'arme de poing des mains d'Aris et appuya sur la gâchette. Un tir hasardeux partit, suivi immédiatement d'un cri de douleur, ce qui laissa le temps aux deux jeunes de s'enfuir. Ils coururent à vive allure, emmenés par Thalès.

Ils ne s'arrêtèrent de courir que devant la maison du jeune tireur. Aris fut étonné par son ami, il se demandait comment tout ça sommeillait en lui, et surtout pourquoi il ne disait pas un mot. Thalès lui lâcha la main devant la porte de sa maison et lui rendit le paquet, et sans un aurevoir il ouvrit la porte et entra en refermant derrière lui. Aris était alors seul devant la maison, porte fermée. Il espéra profondément que tout ceci ne fut qu'un mauvais rêve, que son ami n'eut jamais tirer sur un homme. Il reprit ses esprits petit à petit sur la route de chez lui, il se disait qu'en fin de compte, il avait la drogue et l'argent. Il espérait que le type était mort pour ne pas subir de représailles. Il expliquerait à son frère que tout s'était bien passé, et il garderait l'argent pour lui, caché sous son matelas. Il espérait peu d'ordinaire, mais il s'est dit que cette nuit, c'était le moment.

Tout commença à cet instant précis. L'horrible, le surnaturel et l'incompréhension. Ils s'étaient embarqués dans une spirale sans fin. Le destin vous disais-je plus tôt ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, quelque chose grandissait de plus en plus en Thalès. Par nécessité.

Chapitre 5 : Mort et naissance

Un garage ou un entrepôt, où sommes-nous ? Aris est à côté de moi, il me regarde l'air apeuré. Mais enfin que se passe-t-il ? Je ne comprends pas ce qui se passe. Nous nous sommes fait kidnapper ? Mais pourquoi, par hasard ? Impossible de bouger mes mains, elles sont ligotées à la chaise sur laquelle je suis assis, de même pour Aris. J'ai un torchon sale dans la bouche, impossible de parler, je ne peux qu'émettre des sons étouffés. Pourquoi ? Pourquoi tout cela m'arrive-t-il ? L'amnésie, l'incendie, Isaac, Marie et maintenant ça. Qu'ai-je fait pour mériter ça ? S'il existe une quelconque force au-dessus de nous, je veux qu'elle me réponde ! Toi là-haut, pourquoi me fais tu ça ! C'est une épreuve ? Une punition ? Je n'ai rien fait de mal pourquoi devrais-je être puni ! Non, je m'emballe, ma mère me dit toujours que rien n'arrive par hasard et que le destin est bon pour nous si nous faisons les bons choix, j'ai toujours fait les bons choix. Ou peut-être pas, je n'ai visiblement pas été assez présent pour Marie, Aris ne me laisse pas rentrer dans sa vie. Ais-je abandonné mes amis ? Suis-je un mauvais ami ? Quand j'y pense le vieil homme n'avait rien fait de mal non plus et pourtant il était sur ce banc hier. N'y a-t-il donc aucune justice ? Pourquoi la police ne fait rien ? Pourquoi personne ne vient nous sauver ?

Voilà quelqu'un, il approche un couteau à la main, je ne vois presque rien, il tient un torchon dans l'autre main. Aris n'est pas bâillonné lui, il le regarde arriver mais ne dit rien. Il approche. J'ai une étrange sensation, comme si je l'avais déjà vu quelque part. Il s'approche doucement d'Aris. Cette étrange impression de le reconnaître est de plus en plus vive à mesure que son visage s'éclaircit. Son torchon est gorgé de sang, il transpire beaucoup, mais pourquoi ? Il s'adresse à Aris :

— Te voilà sale mioche, tu comptes faire comment maintenant hein ? Tu ne peux pas fuir, et ton pote là il ne pourra pas te sauver, regarde-le, il est attaché, bâillonné, il est aussi vulnérable que toi.

— Ne le touches pas ! répondit Aris

— Et pourquoi ça ? C'est quand même lui qui m'a fait ça.

Il soulève sa main avec le torchon gorgé de sang à la lumière qui penchait au-dessus de nos têtes. Il est blessé, il s'est blessé à la main, mais pourquoi dit-il que c'est moi ? Non, non ! L'ais-je déjà vu ? Est-ce vraiment moi qui ai fait ça ? Mais pourquoi je ne m'en rappellerais pas ?

— Et maintenant il va payer, vous allez payer, mais avant, dites-moi où est le fric, et où est cette putain de drogue !

— Ok je te dirais tout, mais avant, tu le laisses partir, il n'a rien à avoir dans tout ça !

— Rien à voir dans tout ça ? Vraiment ? C'est lui qui nous a surpris avec l'autre gamine ! C'est lui qui nous a volé ! Et c'est lui qui m'a éclaté la main ! Mais ne t'en fais pas, lui aussi il va payer, je veux juste que tu me dises où est mon fric.

— Non je ne te dirais rien, va te faire foutre, les ordures comme toi j'en ai déjà vu, tu ne nous feras rien, tu n'es personne et tu ne resteras personne, répondit Aris avec un air hautain

Mais enfin que fait-il ? Que se passe-t-il ? Il doit me confondre avec quelqu'un d'autre, je ne l'aurai jamais volé, et encore moins tiré dessus ! Ou alors tout ceci a un rapport avec mon amnésie, ce soir-là qu'ai-je fait ? Je me rappelle les événements qui ont suivis, Aris montant dans ma chambre pour la première fois, pensant que quelqu'un qu'on connaissait était à l'origine de tout ça, quelqu'un qu'on aurait vu la veille... Donc, il dit vrai ? Je l'ai volé et je lui ai tiré dessus ? Non, non ! Pas comme ça, pas

maintenant ! Pourquoi je n'arrive pas à prendre le dessus ? C'est moi qui ai fait ça ? Allez, reprends le dessus ! Il s'approche d'Aris avec le couteau ! Non !

Thalès stoppa de gesticuler, il n'était plus lui-même, ou presque, sur les dix dernières secondes de conscience, il vit le couteau se glisser sur l'avant-bras de son ami et entaillé la chair. La dernière chose qu'il entendit fut un cri de douleur atroce.

Aris en était déjà à cinq entailles sur l'avant-bras droit et 5 de l'autre. Elles étaient profondes, beaucoup de sang s'en échappaient.

— Dis-moi maintenant ! Dis-moi ! Dis-moi ! fit le tortionnaire plein de rage

— Non, répondit sèchement le martyr.

Aris avait vu que Thalès n'était plus là, il en était heureux, il avait compris que ce qui prenait sa place était peut-être capable d'aider son ami. Si lui ne s'en sortait pas, son ami avait peut-être une chance. Le couteau s'approcha une nouvelle fois vers l'avant-bras droit ou il ne restait plus tellement de place, quand soudain un bruit métallique se fit entendre à l'autre bout de la pièce, le tortionnaire se retourna :

— Sadim c'est toi ! Parfait je vais pouvoir régler mes comptes avec toi aussi !

—Ce sera en enfer.

Deux coups de feu, un corps au sol, du sang, beaucoup de sang. La grande silhouette se rua sur Aris, lui enleva ses liens et le pris dans ses bras, il pleura :

— Je suis désolé petit frère, tellement désolé, tout ça c'est ma faute, je n'aurais jamais dû t'emmener là-dedans, je voulais simplement bien faire tu sais.

— Je sais grand frère, ne t'en fais pas, sauve Thalès je t'en supplie.

Aris s'évanouit. Les deux amis étaient inconscients. Sadim prit les deux enfants sur ses frêles épaules et couru vers la sortie, puis jusqu'à sa voiture.

Pas de longs discours, simplement la vie. Simplement la mort.

Chapitre 6 : Quatre ans plus tard

Quatre ans viennent de s'écouler mais pour Isaac, cela fait seulement deux ans qu'il reprit le cours de sa vie, il dut subir de nombreuses interventions, de greffes de peaux surtout. Malheureusement l'assurance de sa famille ne put couvrir tous les frais, sa mère Sarah dut vendre tout ce qu'elle a pu, des bibelots de valeurs, des bibelots sans valeurs, des meubles, la voiture, la maison, et son mari – lui ne fut pas vendu mais il partit aussi –. Quand Isaac fut sorti de l'hôpital pour de bon, ils s'installèrent dans un hôtel un peu miteux où Sarah dut travailler pour subvenir tant bien que mal à leurs besoins.

Isaac se réveilla, il regarda par la fenêtre et vit des enfants dans la rue. Il y avait souvent des enfants dans ces rues, ils n'avaient pas tous accès à l'école qui était pourtant à quelques pâtés de maison. Ils se retrouvaient dans cette rue tous les jours, et s'amusaient, rien ne les empêchait de se retrouver. Et ils jouaient, ils riaient... Isaac lui aussi riait tout bas. Il était un peu triste, il vivait ces moments par nostalgie. Sa mère connaissait de graves soucis financiers et Isaac n'a jamais pu se résoudre à retourner dans une école, une moitié de lui le voulait, elle voulait retrouver une vie normale, une insouciance mais l'autre moitié non. Il continuait de regarder les enfants par la fenêtre, Sarah l'interpela :

— Mon chéri je pars ! J'ai un rendez-vous avec un gentil monsieur, j'espère que celui-ci sera le bon.

— Tu n'en a pas marre de vouloir à tout prix dépendre d'un homme ? Tu ne veux pas essayer de faire les choses par toi-même ? répondit sèchement Isaac.

— Écoute jeune homme, je fais tout mon possible pour payer tes soins, je fais tout mon possible pour payer cet hôtel ! Et j'ai TOUJOURS fait de mon possible pour subvenir à tes besoins ! Alors si trouver un honnête homme me permettait de mieux faire cela, alors je n'hésiterais pas une seconde, et si cet honnête homme pouvait moi aussi me rendre heureuse alors je n'hésiterais pas une seconde.

Isaac se rendit compte de la brutalité de ses mots, et s'en voulut d'avoir parlé ainsi à sa mère. Il n'aurait jamais prononcé de telles paroles quatre ans auparavant.

— Excuses-moi, je n'aurais pas dû te parler comme ça. Et tu as raison, j'espère que cette fois-ci c'est le bon.

— J'espère que tu penses ce que tu dis car si il me plaît j'ai dans l'intention de l'inviter à dîner dans la semaine.

Sarah referma la porte derrière elle, traversa le couloir qui sentait l'urine, passa devant l'ascenseur en panne depuis manifestement deux ans, descendit les marches qui manquaient de s'écrouler à chaque pas et elle finit par sortir dans une ruelle sombre, devant l'arrière-boutique d'un marchand de fruit. « C'est le bon » répétait-elle dans sa tête tel un mantra.

Vous vous demandez certainement, comment vont les autres ? Allons donc voir Aris, il est assis devant une table, un crayon à papier à la main et griffonne sur un cahier blanc. Devant lui se tient Sadim son grand frère un livre à la main. Il lisait les mots inscrit sur le cahier religieusement. Vous l'avez compris, Aris lui non plus ne put se résoudre à retourner à l'école et c'est donc son frère Sadim qui s'occupait de lui, et lui faisait cours quatre heures par jour. Sadim s'arrêta un moment de lire :

— Au fait petit frère, tu ne m'as jamais dit ce que tu voulais faire plus tard ?

— C'est parce même moi je ne sais pas. Enfin je pense savoir mais je ne suis pas sûr que ce soit le bon choix.

— Tu sais, tu as le droit de te tromper au début, regardes-moi, je suis caissier dans un magasin de fruits et légumes bio. Qui l'aurait-cru ?

— Maman ? Elle a toujours su que tu arnaquerais les gens, tu étais et resteras dans l'arnaque. Des fruits et légumes bio, à qui tu veux faire gober ça ? demanda Aris, d'un petit rire narquois.

— Le patron me l'a garanti ! Et vu la tronche des fruits, j'espère qu'ils sont bio.

Et ils rirent. Ils riaient souvent tous les deux, ils étaient proches, mais ils le sont encore plus maintenant. Sadim a toujours eu à cœur de protéger son petit frère, même s'il dut l'entraîner dans des affaires louches parfois. Mais depuis la dernière, vous voyez de laquelle je parle, il a coupé les ponts avec le trafic de drogues et autres joyusetés. Les voilà qui reprennent la conversation :

— Sérieusement petit frère, tu veux faire quoi plus tard ?

— Je pense... Je veux... Je vais intégrer la police, je veux devenir inspecteur. fit sèchement Aris, s'attendant à entendre une réponse très crue de la part de son frère, qui disons-le, n'a jamais eu de bons rapports avec la police.

— Pourquoi Aris ? Ils sont incompetents tu le sais comme moi. Ils ne servent à rien, ce sont des meubles qui appliquent les règles du Chef. Ils n'ont rien pu faire pour...

— Pour papa et maman tu veux dire ? Tu crois toujours que c'était un meurtre ? Grandis un peu !

— C'est toi qui oses me dire ça Monsieur-j'ai-peur-de-retourner-à-l'école ? Bien-sûr que c'était un meurtre, papa s'était fait des ennemis en enquêtant sur cette foutu usine !

— C'était un accident de voiture ! Et on ne tue pas quelqu'un sous prétexte qu'il enquête sur une usine ou sur n'importe quoi d'ailleurs !

— Tu as failli y rester pour moins que ça je te signale. fit Sadim d'une voix plus douce

Les deux frères se regardaient fixement, les yeux dans les yeux, une larme coula sur la joue d'Aris. Sadim reprit :

— Pourquoi tu veux faire comme lui, tu veux finir comme lui ?

— Non je veux juste faire comme lui parce qu'il était heureux dans son métier, et je veux être heureux, c'est aussi simple que ça. Moi non plus je ne suis pas grand fan de la police, c'est vrai qu'elle ne nous a pas beaucoup aidé lors de la mort des parents. Mais c'est pas une raison pour tous les dénigrer, les policiers et plus généralement les hommes en uniformes sont peut-être des pantins mais ce sont aussi des hommes. Ils n'ont pas pu t'arrêter dans le passé, ils n'ont pas pu arrêter cet enfoiré qui m'a laissé ces putains de cicatrices au bras.

Aris s'arrêta un instant, il parlait la gorge nouée, les dents serrées. Il reprit :

— Je veux pouvoir stopper ce genre de personnes, les personnes comme toi, comme moi. On a fait du mal, tu as fait du mal. Plus jamais Thalès ne se retrouvera dans ce genre d'endroits avec des personnes comme nous. Je veux pouvoir arrêter cette gangrène qui ronge cette ville et ce putain de pays. Un collègue entier a brûlé et personne n'as su pourquoi. Ce genre d'injustice ne doit pas se reproduire.

— Pourquoi tu ramènes encore Thalès sur le tapis ? C'est pas lui qui a tiré il y a quatre ans ? Il n'est pas aussi pur que tu le crois !

— Il était obligé de tirer ! Il m'a sauvé la vie abruti ! Et tu l'as vu toi-même quand tu es venu dans cet entrepôt, il n'était pas lui-même ! À cause de nous il a dû voir et commettre d'horribles choses ! Plus jamais ça.

— Il va bien aujourd'hui non ? Et je t'ai déjà dit que j'étais désolé pour tout ça, mais j'étais obligé...

— Bien ? Sérieusement ? Il est sorti deux fois de chez lui en quatre ans ! Et non tu n'étais pas obligé, tu t'es senti obligé mais tu ne l'étais pas, tu aurais pu vendre des fruits comme tu le fais aujourd'hui. Tu as choisi la solution de facilité, je t'en veux pas, beaucoup font comme toi... Comme nous. Mais tu es sur le droit chemin aujourd'hui, et je veux faire en sorte que d'autres comme nous retrouvent le droit chemin.

— Et tu penses sérieusement qu'à toi seul tu y arriveras ? Si papa n'a pas réussi alors pourquoi toi ?

— Parce que, j'en ai plus envie que lui, et que n'importe qui d'autre. répondit Aris avec fermeté et détermination

Un lourd silence s'installa, Sadim et Aris étaient calmés. Ils se regardèrent un long moment sans dire un mot. Sadim soupira, s'approcha de son frère et le prit dans ses bras :

— D'accord petit frère, je t'aiderai. Je ferai plus d'heures au boulot pour te payer une école de police. Je veux juste que tu gardes ce cap que tu as en tête, que tu gardes cette envie qui t'anime. Cette étincelle dans tes yeux... Cela fait longtemps que je ne l'avais pas vue. Juste, fait attention à toi d'accord ?

— Je te le promets.

Une détermination sans faille et de l'argent visiblement. Aris voyait enfin un futur se dessiner, avec son frère à ses côtés, il marcherait dans les traces de son père. Peut-être un peu trop.

Thalès lui aussi était assis devant une table avec un crayon à papier à la main, il griffonnait sur un cahier gris. Devant lui se tenait un homme à l'allure atypique, il portait une sorte de robe ou de toge. Ou alors c'était juste un drap.

— Monsieur Thot, pourquoi le Chef n'a-t-il rien dit, ou fait depuis qu'il est au pouvoir ? Pourtant tout ne va pas bien ici, des choses doivent-être changées. demanda Thalès

— Pas de monsieur, juste Thot je te prie. Eh bien mon garçon, personne ne le sait. Personne ne sait ce qu'il se passe dans les hautes sphères politiques. Il a peut-être ses raisons, ou alors peut-être pas. fit monsieur Thot qui avait un accent particulier.

— Justement, personne ne sait ce qu'il se passe là-haut. Moi je veux savoir, je veux savoir pourquoi on est laissé à l'abandon. Le collège vient d'être reconstruit, comme si rien ne s'était passé. J'ai l'impression qu'on essaie de nous effacer notre mémoire, on essaie de nous faire croire que tout va bien, que les rues sont sûres, que les collèges ne brûlent pas. Mais ce ne sont que des mensonges.

Thalès avait un air sombre. On pouvait voir des ombres danser sur son visage. Il n'était plus le même qu'il y a quatre ans. Nous savons pourquoi, et vous verrez, ce n'est pas près de s'arranger.

— Mon cher garçon, tu es quelqu'un de bien mais tu ne vois le monde que sous trois dimensions. Il y a plus que tes yeux ne peuvent le voir. Il y a des sons que tes oreilles ne peuvent entendre et des odeurs que

ton nez ne peut sentir. Ne juge pas trop hâtivement votre Chef, il se passe peut-être des choses que tu ne peux comprendre.

— Alors je veux savoir, apprenez-moi à mieux voir.

— C'est ce que je fais à chaque fois que je viens ici mon garçon. Regarde-toi, tu es devenu très cultivé, je t'ai appris presque tout ce que je savais. Qui aurait-cru que tu puisses avoir ton diplôme si tôt après ce qu'il t'est arrivé ? Tu vas pouvoir passer un an de moins dans ta nouvelle école.

— Je ne parle pas de ça, je veux voir le monde comme vous le voyez, je veux être sage comme vous monsieur Thot.

— Tu apprendras. Bien c'est fini pour aujourd'hui, je reviendrai demain comme à l'accoutumé. Bonne fin de journée. Tu salueras tes parents pour moi veux-tu ?

Monsieur Thot se dirigea vers la porte, attrapa ce qu'il semble être un coupe-vent, ou un manteau en tissu, ou alors juste un drap. Il ouvrit la porte, jeta un regard doux envers son élève, franchit la porte, et referma la porte avec une délicatesse presque divine. Personne n'avait autant de prestance et de délicatesse. Chacun de ses gestes et de ses paroles étaient emplis d'une douceur magnifique.

Tout de suite après le départ de monsieur Thot, Thalès prit un petit carnet qu'il avait caché sous un gros cahier dans le deuxième tiroir de sa table de chevet en forme de triangle, qui imagine des tables de chevets en forme de triangle ? Cela ne sert à rien, ça encombre, ce n'est pas pratique, et les coins font mal. Bref, il prit ce carnet et griffonna dessus ces trois mots : *Tu es là ?*

Ces trois mots se répétaient toutes les lignes, toutes les pages. Qu'espérait-il ? Thalès était peut-être devenu fou ? Non ! Il prenait soin, à chaque fois que son professeur quittait la maison, de noter ces trois mots dans son carnet et patientait quelques minutes, les yeux rivés sur ce carnet. Il n'est pas fou ! Je n'arrive pas à communiquer avec lui c'est tout ! Sa mère a déjà été témoin de ces scènes, et pensait, elle aussi, que Thalès perdait quelquefois la raison. Il n'est pas fou ! Je suis juste coincé ici, je ne sais pas où je suis, quelqu'un peut-il m'entendre ? Me voir ? En même temps, ce pauvre garçon a vécu des moments traumatisants, me lire ? et fixer ce carnet l'aidait peut-être à aller mieux.

Chapitre 7 : L'homme providentiel

Il était tard dans la nuit lorsqu' Isaac entendit sa mère rentrer. Elle était accompagnée devait penser Isaac en entendant sa mère glousser. Mais ils n'étaient pas dans la chambre, ils étaient dans celle juste à côté ? « Aurait-elle payé une autre chambre juste pour se faire un gars ? Elle n'aurait pas osé ? » pensait-il. Mais ces pensées furent vite dissipées par les bruits provenant de la chambre. Il comprit, vous comprenez, il eut du mal à dormir.

Le lendemain matin alors qu'Isaac s'habillait avec les mêmes vêtements depuis trois jours, la porte s'ouvrit, et un homme entra dans la pièce, il était grand, très élancé et très élégant. « Comment un tel homme peut-il se trouver ici ? » se demanda Isaac.

— Parce que je suis amoureux de ta mère. répondit l'homme avec un sourire aux lèvres. Tu dois être Isaac, ta mère m'a beaucoup parlé de toi. Tu as certainement dû te demander, comment un tel homme peut-il être ici ? Alors je t'ai répondu, car je suis tombé amoureux de ta mère.

Isaac a tout d'abord cru que l'homme lisait dans les pensées, qu'il était une sorte de magicien, puis il se rappela qu'un homme comme lui dans un endroit comme celui-ci déclenche ce genre de question. Il prit la parole :

— C'était bien vous hier soir avec ma mère dans la chambre d'à côté ?

— Oui c'était bien moi, mais ne t'en fais pas, c'est moi qui ai payé, après tout je suis un vrai gentleman, fit l'homme avec le même sourire aux lèvres.

Isaac eu un soulagement et un frisson à la fois. Peut-il lire dans les pensées ? Quel est son nom ?

— Je me nomme Luc, je suis patron d'une grande compagnie d'électronique. Je fabrique toute sorte de choses, tu as déjà dû entendre parler de mes produits certainement.

— Pas tellement, vous avez vu dans quoi on vit ? rétorqua Isaac.

— Je me doute que tu te poses beaucoup de questions, et j'y répondrai à toutes, en temps et en heure. Pour le moment ta mère vient de finir sa douche, et elle arrive de ce pas.

Un autre frisson parcourra le corps d'Isaac. Cet homme lui faisait peur, mais il le rassurait à la fois. La moitié de corps brûlé d'Isaac ne le dérangeait pas. Il avait une certaine présence qui rendrait jaloux n'importe quel homme, et ferait tomber d'émoi n'importe quelle femme. Ses quelques cheveux gris lui donnaient un air mature, bien qu'il ne dut pas être très vieux. Sarah entra dans la pièce :

— Eh bien je vous que vous avez fait connaissance, si ce n'est pas fait Luc je te présente Isaac et Isaac je te présente Luc.

— Ne vous en faites pas ma douce, c'est déjà fait. répondit Luc d'un ton calme. Allons déjeuner. Et avant que tu ne demandes Isaac, oui c'est moi qui paye.

Isaac, bien qu'il sentit qu'il devait se tenir méfiant envers un bienfaiteur venu de nulle part ne put s'empêcher de le suivre et même de l'admirer. Ils passèrent devant l'ascenseur en panne, descendirent les marches et sortirent de la ruelle sombre. Ils prirent une voiture qui les emmena devant un grand bâtiment, il y avait des dorures sur l'ensemble de celui-ci et un homme semblait attendre Luc. A l'intérieur tout était de marbre et de dorures. L'air y était doux et un parfum particulier embaumait les lieux. « C'est le paradis » se disait Isaac.

— Bienvenue au Paradis, dit le réceptionniste.

— M...Merci, bégaya Isaac qui avait oublié de lire la grande devanture devant le bâtiment qui indiquait « *Le Paradis, Hôtel Restaurant* ».

— Bien vous allez emménager ici le temps que l'on trouve mieux, mais avant, allons déjeuner, ordonna Luc.

Luc les dirigea vers une table dans le fond du restaurant, ils s'assirent et se regardèrent en silence jusqu'à ce que Luc le coupe :

— Eh bien, qu'en pensez-vous ? Vous aimez l'endroit ? Ce n'est que temporaire, nous allons bientôt nous trouver une maison. Mon métier et mon emploi du temps ne me laissent pas de place pour une vie privée. Mais depuis que je t'ai rencontré ma douce, je sens que je peux enfin me poser.

Luc prit la main de Sarah et y déposa un délicat baiser. Elle rougit.

— Vous ne trouvez pas que vous allez un peu vite ? fit Isaac. Vous vous êtes rencontrés il y a quelques jours, et moi je ne vous connais que depuis ce matin !

— Tu sais mon chéri, à mon âge je n'ai plus vraiment le temps de m'en accorder, rétorqua Sarah. Je sais que ça doit te sembler bizarre mais Luc est l'homme le plus gentil que je n'ai jamais rencontré. Je suis sûre qu'il va te plaire à toi aussi. Et tu n'as pas envie de partir au plus vite de notre hôtel ?

— Si... si bien sûr.

Isaac regarda Luc dans les yeux. Il espérait y trouver une réponse. Il y voyait un homme riche, que la pauvreté ne répugnait pas. Il y voyait un homme beau que la laideur ne repoussait pas. Il y voyait un moyen de s'en sortir, cet homme serait son sauveur.

Luc acquiesça.

Thalès se réveilla de bonne humeur ce jour-là. Les premières lueurs de l'aube passèrent à travers les rideaux blancs et heurtèrent son visage, il toussa. Des pas se firent entendre sur le pas de la porte, le bois grinça, on toqua à la porte, une voix douce murmura quelque chose, une autre personne se fit entendre, une voix plus grave :

— Thalès tu es levé ? Le petit déjeuner est prêt !

— J'arrive ! répondit Thalès à son père

Le jeune homme se leva doucement et descendit les escaliers, il se retrouva nez à nez avec sa mère :

— Comment vas-tu mon chéri ? Bien dormi ?

— Très bien même, je pense aller faire un tour dehors aujourd'hui, répondit le jeune homme un sourire marqué sur son visage.

Thomas et Eve restèrent de marbre, leur fils n'était pas sorti depuis longtemps. En vérité il n'était sorti que deux fois, une pour aller chez le médecin et une autre pour aller à la police, dans cet ordre. Thomas avait l'air très heureux pour son fils, et soulagé car on commençait à se moquer au boulot, un fils

qui ne sort jamais de la maison ça fait tâche vous comprenez. Quant à Eve elle était un peu inquiète, comme à son habitude. Son fils grandissait trop vite pour elle :

— Tu grandis si vite, on dirait un baobab, fit Eve pour qui les comparaisons n'étaient définitivement pas son fort.

— Mais c'est normal à son âge ! M'enfin Eve t'vois pas qu'il est temps qu'il prenne son envol nan ? rétorqua Thomas en pensant à ses collègues de boulot.

— Je veux juste faire un tour, fit Thalès en pensant que les réactions de ses parents étaient bien trop démesurées. Et elles l'étaient.

Il s'assit à la table et mangea son pain rassis et bus le jus d'orange un peu trop chaud. C'était fait avec amour. Mais l'amour ça n'empêche pas d'acheter du pain frais pensa-t-il.

C'était une bonne journée pour Thalès, il se sentait en forme, il avait envie de sortir mais ne savait pas pourquoi. Il pensait aussi à prendre son envol comme le dit Thomas, prendre une chambre étudiante et finir son école de droit. Il avait le droit à sa première année à domicile, mais le reste il devait le faire en présentiel. De plus monsieur Thot ne pouvait enseigner au-delà. Thalès sourit, une nouvelle vie lui tendait les bras, finit de se morfondre, fini les regrets, fini le carnet, plus jamais il n'écrirait dans ce foutu carnet.

Thalès prit le bus pour rejoindre le centre-ville et s'installa à la terrasse d'un café. Il regardait les passants et imaginait leurs vies et leurs rêves. Une petite fille sautillait à côté d'une dame qui semblait être sa mère, elle riait aux éclats.

« Elle doit certainement être en vacances, sa mère lui a promis de lui acheter une glace, alors elle danse. En rentrant sa mère lui préparera un goûter et jouera avec elle dans le jardin. Puis, sur la fin de journée, elle lui lirait une histoire. La petite fille s'endormira la tête pleine de rêves. »

Une jeune femme était assise en face de lui et le regardait discrètement, il n'y prêta pas attention. Un couple semblait avoir une dispute au café d'en face.

« Elle doit être jalouse d'une de ses collègues de boulot, et elle a sûrement des raisons de le faire. L'homme ne comprend pas pourquoi sa femme lui en veut, pour lui ce n'est qu'une collègue de boulot. Ils vont continuer de se disputer, et vont se réconcilier le soir sur l'oreiller. L'homme ferait plus attention à son attitude, et la femme ferait attention à ne pas trop être jalouse. Un peu banal ces histoires »

Alors Thalès chercha un cas atypique, il scruta les cafés, les bars et les bancs. Un homme était assis sur un banc non loin de là où se tenait Thalès, il lisait le journal.

« Un homme grand, propre sur lui, quelques cheveux gris mais cela ne le vieillissait pas. Il doit être un homme d'affaires. Il lit les cours de la bourse, et s'informe du mieux qu'il peut. Il ne doit pas avoir de famille, son travail lui prend trop de temps. Il a peut-être un chien. Il... »

Thalès ne parvenait pas à cerner l'homme, il semblait trop mystérieux pour lui. Soudain l'homme lui lança un regard. « Mince il a dû voir que je le regardais » pensa-t-il. Il détourna son regard d'un coup sec et ce dernier se posa sur la jeune femme assise en face de lui. Elle était plutôt jolie, du moins aux yeux de Thalès. La jeune femme se leva et vint s'asseoir à la table de Thalès.

— Salut je m'appelle Enipe, c'est la première fois que je fais ça... Mais... Je te trouve mignon et j'ai vu que tu me regardais aussi.

— Salut...

Thalès était très gêné, il n'avait jamais eu ce genre de conversations, ce qui est compréhensible lorsqu'on ne sort pas de chez soi depuis quatre ans. La jeune femme avait les cheveux blonds, les yeux

bleus, quelques tâches de rousseurs sur les joues. Il remarqua aussi qu'elle avait de jolies courbes, ce qu'il l'étonna puisque jusqu'alors, il n'eut jamais prêté attention aux courbes d'une femme.

— Eh bien je vois que tu n'es pas bavard, fit la jeune femme en souriant.

— Oui excuses moi c'est juste que je n'ai pas l'habitude de ce genre de chose. Je m'appelle Thalès, très heureux de faire ta connaissance.

— Alors dis-moi Thalès, que fais-tu par ici en centre-ville, à la terrasse d'un café sans même quelque chose à boire ?

— Je regarde les gens qui passent et j'imagine la vie qu'ils doivent avoir. Je sais ça peut paraître bizarre mais c'est assez amusant, répondit Thalès en se passant la main dans les cheveux.

— Non non pas du tout au contraire, il s'avère que je fais pareil. D'ailleurs je l'ai fait avec toi.

— Ah ouais ? Comment m'as-tu imaginé ?

— J'ai vu un jeune homme qui ne sortait pas souvent, ou qui était mal à l'aise en public. Tu dois avoir des parents très beaux, et avoir hérité de leur génétique, fit-elle en glissant un sourire. Tu n'as pas d'animaux chez toi, et tu ne dois pas avoir beaucoup d'amis sinon je suppose que tu serais avec eux là maintenant. Tu n'as jamais eu de relation sexuelle de ta vie, ça je l'ai remarqué à la manière dont tu m'as regardé quand je me suis assise. Tu es très intelligent et tu sais comment t'y prendre avec les femmes puisque tu ne m'as toujours pas coupé la parole. Mais je sens aussi que tu as vécu quelque chose de particulier qui a laissé une terrible marque au fond de toi. Et tu dois avoir un peu moins d'un an de moins que moi, ça je ne sais pas je le sens, donc tu dois être majeur. Voilà c'est ce que j'ai imaginé.

— Tu es époustouflante. Beaucoup de vrai, et même rien de faux. Quoique je ne sais pas si je sais m'y prendre avec les femmes, j'essaie juste d'être poli.

Vous l'avez remarqué, Thalès était plutôt à l'aise. D'habitude il aurait bégayé ou aurait pris peur quant à la véracité des propos d'Enipe. Mais là non, il prenait plaisir à lui parler.

— Tu sais la politesse c'est essentiel. Tu fais quoi dans la vie ?

— J'étudie de chez moi avec un professeur étranger, monsieur Thot. Je finis ma première année de droit avec lui. Et j'ai donc sauté une classe grâce à lui. Je veux faire de la politique, je veux rencontrer le Chef et lui demander pourquoi il ne fait rien pour nous depuis qu'il est au pouvoir.

— Intéressant, très intelligent j'avais raison. Ce monsieur Thot j'espère que tu me le présenteras un jour, il doit être vraiment enrichissant ! Moi je souhaite travailler dans l'humanitaire, je finis mes études d'éducatrice et je m'y lance !

Enipe était éclatante de bonne humeur, elle illuminait Thalès. Ils continuèrent leur conversation jusqu'au coucher du soleil et ne se sont pas fait virer de table malgré le fait qu'ils n'aient jamais commandé à boire. A la fin de la soirée, quand Thalès dut rentrer, ils échangèrent un baiser et se donnèrent rendez-vous un peu plus tard dans la semaine.

Sur le chemin du retour, Thalès se remémora les souvenirs de cet après-midi, tous les moments échangés ; les regards soutenus, les sourires niais et les petits jeux de séductions. Il sentit comme un lien avec elle, un lien profond très ancré. Il pensait que cela devait être l'amour, qu'il était peut-être déjà tombé amoureux. Ou alors ce fut autre-chose ? Quoi qu'il en soit il avait hâte d'en parler à ses parents, mais hâte surtout d'en parler à monsieur Thot qui était une véritable figure de sagesse pour lui. Le jeune homme avait retrouvé goût à la vie, enfin. Cette femme lui avait redonné de l'espoir pour l'avenir. En plus d'avoir trouvé sa voie dans la politique il avait trouvé quelqu'un avec qui la vivre. Il ne l'avait côtoyée que quelques heures, mais pour lui c'était suffisant pour imaginer un futur avec elle. Après tout pourquoi pas. Quand il

fut arrivé chez lui, il se pressa de tout raconter à ses parents, les moments, les regards et surtout le baiser. Ses parents furent très heureux d'apprendre la nouvelle et ils avaient hâte de rencontrer celle qui illuminait le visage de leur fils.

- Comment s'appelle-t-elle ? demanda Eve. Avec tout ça tu ne nous as toujours pas dit son prénom.
- Elle s'appelle Enipe, répondit Thalès en souriant.

Ce nom résonna étrangement dans la tête d'Eve, l'aurait-elle déjà vu ou entendu quelque part ? Quoiqu'il en soit, Thomas et Eve furent très heureux d'apprendre la nouvelle. Ils mangèrent leur soupe en famille. Puis Thalès partit se coucher la tête pleine de rêves.

De son côté, Aris attendait devant chez lui la mine triste le visage engourdi par les pleurs. Sadim n'était pas rentré depuis deux jours.

Chapitre 8 : Le début de la fin

La police était là, elle lui posait quelques questions. Comment était le quotidien ? Agissait-il bizarrement ? Connaissait-il quelqu'un qui lui voulait du mal. Il connaissait la réponse, il avait déjà entendu toutes ces questions. Elles ne faisaient que lui remonter de très mauvais souvenirs. Puis à la fin de l'interrogatoire l'un d'eux se leva et adressa une lettre pour le jeune homme :

— Tiens, nous l'avons retrouvé sur ton frère. Elle devrait servir de pièce à conviction mais, je pense qu'il est préférable qu'elle te revienne. Toutefois, si tu sens qu'elle pourrait nous servir dans l'enquête n'hésite pas à venir nous la rendre. Prends soin de toi.

La police quittait les lieux, lui n'avait pas bougé, il gardait la même mine triste et ses yeux ne pouvaient plus pleurer. Il avait compris bien avant que la police soit arrivée. Il était encore sous le choc. Son frère ne rentrerait plus jamais à la maison, comme tout petit il avait compris que ses parents ne rentreraient plus jamais à la maison. Pourtant Sadim s'était rangé, il travaillait honnêtement et sur son temps libre il faisait cours à son frère. Comment cela a-t-il pu se produire ? Un ancien venu lui faire la peau ? Impossible Sadim avait coupé les ponts et s'était assuré de ne plus avoir d'ennemis. Un accident ? Possible mais Aris n'y croyait pas.

Il se décida enfin à ouvrir l'enveloppe sur laquelle était notée « Pour Aris ». Il reprit son calme, souffla un bon coup et posa les yeux sur les derniers mots de son frère :

« Salut petit frère, si tu lis ceci c'est qu'il m'est arrivé quelque chose de grave ou que tu as encore fouillé dans mes poches, si c'est le cas repose la tout de suite. Bref quoi qu'il en soit j'ai toujours voulu faire le maximum pour toi. Après la mort des parents je t'ai pris sous mon aile, j'ai fait des choses graves et parfois même je t'ai impliqué dedans. Pour ça je suis désolé. J'ai tué un homme devant tes yeux et pour ça je suis désolé. Alors je me suis rangé, j'ai décidé de devenir honnête et de travailler dans un foutu magasin de fruits et légumes, imagines la tête des parents s'ils me voyaient aujourd'hui. Mais les fins de mois se faisaient très dures et se font de plus en plus dures. Je me suis tenu à ma promesse de ne plus jamais remettre les pieds dans de sales histoires. Alors je t'ai tout caché, pour que tu ne puisses pas t'inquiéter. Alors aujourd'hui quand tu m'as annoncé que tu voulais devenir inspecteur comme papa j'ai eu peur. Tu as cru que c'était à cause de papa, à cause de ce métier, à cause de ce qui lui était arrivé à lui et à maman que je me suis énervé. Et tu as eu raison en partie. Le fait est qu'à ce moment j'ai réalisé que je ne pourrais soutenir ton rêve. Et je n'en ai pas eu la force de t'en parler. Je n'ai pas eu la force de t'annoncer qu'après t'être reconstruit et avoir trouvé un objectif, que tu ne pourrais jamais l'atteindre. Alors je me suis énervé, et tu m'as très vite calmé comme tu sais le faire. J'utilise beaucoup de papier la alors je vais finir. J'ai repris un contact avec un ancien collègue. un coup en une fois qui peut rapporter gros. un fabriquant d'électronique, si on peut le voler, je n'aurais plus jamais à m'inquiéter pour l'argent, et je pourrais te payer ton école. Tu pourras devenir qui tu veux. Tu seras heureux et j'en serais heureux. Donc je dois faire ce casse. J'espère que tu n'auras jamais à lire ces mots, ou peut-être quand on sera vieux et qu'on se moquera de moi. J'espère que tu rigoles la maintenant. Si ce n'est pas le cas, trouve un moyen de réaliser ton rêve, trouve un moyen de devenir la personne que je n'ai jamais pu être. Prends soin de toi petit frère.

Je t'aime »

Aris ne rigolait pas, il pleurait. Il n'avait pas fouillé les poches de son frère. Ils n'étaient jamais devenus vieux. Il prit la lettre et rentra dans la maison. Il ne dormira pas de la nuit.

Isaac se tenait près de la table et il l'attendait, l'aurore se faisait sentir à travers les rideaux de satin. Enfin Luc entra dans la pièce, c'était une grande pièce luxueuse situé au fond du Paradis.

— Excuse-moi, j'ai eu un petit contre temps. Tu es prêt à commencer ? fit Luc avec un air solennel

— Ne vous excusez pas de votre retard, vous êtes un homme d'affaires après tout. Vous avez certainement mieux à faire que moi, qui a juste attendu à cette table.

— Ne t'en fais pas mon garçon, tu es très important à mes yeux et ton temps me l'est aussi. Bien commençons, je vais t'apprendre tout ce que je sais. Dans le monde de l'entreprise tu dois être impitoyable, tu dois être dur, froid et jamais personne ne doit te marcher sur les pieds compris ? Fini de jouer les petits garçons auprès de sa maman, tu es quelqu'un d'important et si quelqu'un doit jouer les lèches bottes ce seront ceux qui seront en dessous de toi.

— Compris.

— Bien, et si je te disais que, dans le monde de l'entreprise tu dois être doux avec tes collègues, attentionné envers eux ? Et que tu dois avoir une tête d'ange en permanence, que les gens doivent t'aimer ?

— Je dirais que cela est vrai aussi. Il faut savoir faire les deux. Pour garder ses ennemis proches de soi.

— Bien, je vois que tu comprends vite. Continuons veux-tu ?

Ils continuèrent cette discussion de longues heures durant, négligeant Sarah qui les attendait à l'étage. Mais alors pourquoi Luc faisait-il conseil sur l'entreprise envers Isaac ? Tout simplement car Luc souhaite qu'Isaac lui succède à la tête de sa compagnie. Ce qui a immédiatement réjoui Isaac, lui qui pensait ne jamais pouvoir travailler quelque part du fait de ses larges marques de brûlures. Luc lui répétait sans cesse qu'il était fait pour cela, qu'il était né pour cela. Il avait connu la souffrance pour pouvoir jouir du reste de sa vie. Isaac buvait les paroles de Luc comme si elles étaient sacrées. Il croyait tout ce qu'il racontait. Il s'était même persuadé qu'il était fait pour reprendre l'entreprise de Luc. Ce dernier avait reconstruit le jeune homme conformément à ses désirs et le modelait pour la suite. Isaac n'était pas mort dans les flammes, il y était né.

Vers la fin de leur conversation, Isaac ne put se résoudre à se taire, il fallait qu'il lui demande.

— Pouvez-vous lire dans les pensées ? Vous allez me dire que vous ne faites juste que de la déduction, mais ne me mentez pas. Pouvez-vous lire dans les pensées ?

— Certaines choses dans ce monde dépasse ta compréhension et celles de tous les humains. Il existe des forces que tu ne peux pas comprendre, du moins pas encore. Je suis né de ces forces et je souhaite les contrôler. C'est tout ce que je peux te dire pour l'instant, mais ne t'en fait pas tu sauras le fin mot de l'histoire bien assez tôt, répondit Luc d'une voix plus grave que d'habitude en prenant soin d'articuler tous les mots.

Isaac sentait son cœur battre beaucoup plus vite que la normale, ses yeux brillaient, un nouveau monde s'ouvrait à lui. Et par un souffle d'orgueil il se dit que les ignorants n'y auraient pas leur place.

Aris arriva devant la maison de Thalès, il prit un long moment avant de frapper à la porte, cela faisait un certain temps qu'il n'avait pas vu son ami. Mais il avait besoin d'aide. Il avait besoin de retrouver quelqu'un pour l'aider. Quand il se décida enfin à toquer la porte s'ouvrit. Eve fut surprise :

— Aris ! Je suis heureuse de te voir ! Je me doutais bien avoir entendu quelqu'un piétiner devant la porte comme un petit animal.

— Je voudrais voir Thalès s'il vous plaît, fit Aris avec un air livide ne remarquant même plus les comparaisons d'Eve.

— Oui bien sûr, entre, il est à l'étage il se prépare à sortir.

Aris ne prêta pas attention aux derniers mots d'Eve, il grimpa les étages lentement et toqua à la porte de Thalès. Aucune réponse. Il toqua une seconde fois. Aucune réponse. Alors Aris l'appela

— Tu es là mon pote ? Ta mère m'as dit que tu étais la...

Thalès reconnu la voix de son ami et ouvrit la porte en trombe, il semblait pressé :

— Eh salut mon pote, désolé mais on se verra une autre fois je dois aller voir une fille, fit Thalès sans même prêter attention aux larmes qui coulaient sur les joues de son meilleur ami.

— Non s'il te plaît reste j'ai besoin de te parler, je t'en prie...

— Non je suis vraiment désolé elle m'attend, mais reviens demain on passera la journée ensemble. Bon allez je file, et n'oublies pas de revenir demain.

Thalès prit un manteau et s'engagea pour descendre les marches quand une main vint lui bloquer le passage.

— S'il te plaît, j'ai besoin d'aide, je suis perdu, fit Aris la gorge nouée.

— Bon ok, restes la et parles-en avec mes parents, je vais rentrer plus tôt ce soir. On se voit ce soir ok ?

Cette fois-ci Thalès vit les larmes sur les joues d'Aris, il s'arrêta un court instant de descendre les marches qui menaient à la porte de dehors. Puis il continua son chemin, il pensait qu'Aris venait parler de l'incendie, de leur enlèvement ou encore d'Isaac et Marie. Mais Thalès n'avait pas la tête à ça, il était heureux, et il devait voir sa petite amie.

Voyant cela Aris fut pris de rage, ce n'était pas à son habitude mais il était venu voir son ami, voir celui qu'il considérait comme un demi-dieu à certains égards. Il pensait qu'il serait la réponse à ses problèmes, lui qui semblait ne plus en avoir.

— Alors c'est comme ça ! se mit à hurler Aris dans la maison. C'est comme ça qu'on traite un ami dans le besoin ici ! Tu veux que je reste gentiment avec tes parents à t'attendre c'est ça ! Mais mon pauvre Thalès tu crois avoir retrouvé une vie normale ? Tu vis dans le mensonge ! Rien ne sera plus jamais normal. Et ce ne sont même pas tes vrais parents !

A ces derniers mots Thalès s'arrêta. Un silence pesant régnait dans la maison.

— Vas-y demande leur ! Eve, Thomas dites-lui maintenant ! Il est adulte il doit savoir ! hurla Aris dans toute la maison.

— Tu déliras complètement qu'est-ce qu'il te prend ? T'es jaloux que j'aïlle voir une fille plutôt que de rester ici avec toi ? C'est ça ? répondit Thalès avec un certain dédain dans la voix.

— Calmez-vous ne vous battez pas s'il vous plait, intervient Eve en pleurs. Vous êtes ce qu'il y a de plus important dans ce monde l'un pour l'autre. Pensez à ce que vous avez traversé. Vous avez toujours été meilleurs amis.

— Alors dites le lui, fit sèchement Aris.

Le temps s'arrêta, tout était en suspension. Eve redoutait ce moment depuis trop longtemps, et il fallait qu'elle avoue tout. Thomas était assis à table, il ne put sortir un mot. Il savait que c'était le moment de tout avouer à Thalès.

— Venez vous asseoir tous les deux. Mon chéri, il est temps que je te dise la vérité.

Thalès ne cessa pas un instant de regarder Eve, il voulait croire qu'elle mentait, pourtant rien ne l'indiquait. Il y a quelques minutes il était le garçon le plus heureux du monde et maintenant il allait apprendre qu'il était adopté. Ils s'assirent. Eve reprit la parole :

— Thomas, sort les photos veux-tu. En effet nous ne sommes pas tes parents biologiques, ni Thomas, ni moi. Mais gardes bien en tête que nous sommes quand même tes parents, nous t'avons élevé, tu es et resteras notre fils.

Elle prit dans ses mains les photos que Thomas venait de sortir d'un petit coffre en bois situé derrière un meuble, et les disposa devant Thalès. Elle pointa du doigt une femme, cheveux blonds elle aussi, les yeux bleus, grande, magnifique, elle avait une tâche de naissance en forme de cœur sur l'un de ses avant-bras.

— C'est elle ta mère biologique. Elle s'appelait Ariane et elle est morte quelques jours après ton accouchement. Quant à ton père nous ne savons pas qui il est. Ariane n'a pas voulu nous le dire.

Thalès ne répondit pas, il avait le regard vide, le visage sombre. Aris à côté de lui s'était calmé et se sentait désolé de ce qu'il venait de provoquer. Il voyait que Thalès n'était pas le même, il voyait que son ami était dans le même état que pendant l'enlèvement il y a quatre ans. Tout va bien mon petit.

— Pendant l'accouchement il y eut un grave problème. Les médecins savaient qu'elle ne pourrait plus vivre que quelques jours. Je suis là. Alors elle prit tout ce temps à te garder auprès d'elle, et elle fit appel à un centre d'adoption dans lequel nous nous trouvions Thomas et moi bien que nous étions jeunes. Après nous avoir vus et rencontrés, ta mère était certaine que nous serions de bons parents pour toi. Et nous l'avons été, du moins je l'espère. Oui ils l'ont été. Nous aurions dû simplement ne pas te laisser sortir cette nuit-là. Il fallait que nous te le disions un jour, mais tu n'étais pas prêt. Ta mère souhaitait que tu le saches un jour, elle voulait te faire savoir que tu descendais d'une famille très spéciale. Elle tenait aussi à te remettre ceci.

Eve sortit un petit pendentif du petit coffre en bois. Elle le posa dans les mains de son fils qui ne réagissait toujours pas. Je grandis, pour te protéger. Ce pendentif m'affecte, je ne sais pas ce qu'il se passe, tu peux m'entendre ? Je vous expliquerais tout plus tard ne vous inquiétez pas. Ou suis-je ? J'y vois plus clair maintenant, mais... Stop.

Thalès reprit peu à peu ses esprits. Il posa le pendentif sur la table, regarda un instant ses parents. Il constata qu'ils pleuraient beaucoup. Il se leva et les prit dans ses bras.

— Vous êtes et resterez mes parents. Merci de tout m’avoir raconté. Ne vous en faites pas je ne vous en veux pas.

Ils pleuraient maintenant tous les trois, se tenant dans les bras. Aris regardait la scène, médusé, il y voyait ce qu’il n’avait plus : une famille. Lui qui était venu chercher réconfort, il en trouvait un peu dans ce spectacle qui se déroulait sous ses yeux. Son ami, son ancien soleil brillait de nouveau de mille feux. Il avait pardonné si simplement, comme si rien ne pouvait l’affecter. Puis la petite famille se calma. Thomas qui jusqu’alors n’avait pas dit un mot s’adressa à Aris

— Désolé qu’t’ai eu à voir ça mon garçon. Et merci, jamais nous n’aurions eu la force de l’dire à notre fils si tu n’l’avais pas fait avant.

— Tu le savais depuis tout ce temps et tu ne m’as jamais rien dit jusqu’à maintenant, pourquoi ? demanda Thalès à son ami.

— Pour la même raison que tes parents, pour te protéger.

— Excuses moi pour tout à l’heure, j’ai mal réagi, j’aurais dû t’écouter. Pourquoi tu es venu alors ? Tu disais que tu étais perdu...

Thalès pensait qu’il avait tout résolu, il avait rassuré ses parents et fait face à la nouvelle avec brio, et maintenant il allait écouter son ami, puis s’il avait le temps il irait voir Enipe. Mais vous le savez-vous, que ce n’est pas ce qui va se passer. Thalès va apprendre que son ami vient de perdre son frère, ce même frère qui les avait sauvés tous les deux dans l’entrepôt ce jour-là. Le même frère qui avait pris tant soin de son ami et que ce dernier admirait tant. Il prendra conscience que pendant ces quatre années il n’eut pris la peine de ne voir son ami que rarement. Il comprendra que son ami n’avait plus de famille.

« Sadim est mort ». Il vient de le dire, il pleure maintenant. Il n’avait plus rien à dire. Il voulait simplement que d’autres pleurent la mort de son frère, il voulait trouver du réconfort. Pour Thalès tout se passa comme je viens de vous l’expliquer. Il prit instinctivement le pendentif et le serra contre lui. C’est ça, c’est ce pendentif. Encore ? Pauvre petit, il ne peut pas m’entendre, je suis coincé ici, Je ne sais pas où je suis. Je ne peux qu’atténuer sa douleur, la subir à sa place. Ce pendentif me rend plus fort mais qu’est-ce ? Thalès était de nouveau livide, il n’était plus qu’un corps, son esprit était ailleurs. Vous comprenez maintenant, si ce n’était déjà pas le cas. Je... vous laisse prendre conscience de ce qu’il se passe. Je suis désolé de vous apprendre que la vie n’est pas toujours facile et réserve toujours de sacrés rebondissements. Personne à table n’osait bouger, Aris se sentit coincé dans cette famille qui n’était pas la sienne, entre ses parents, son frère, Marie et Isaac. Il n’avait plus que Thalès. Mais étaient-ils encore vraiment des amis ? Il repensait à cette fois-là, où il avait annoncé à son frère qu’il voulait être inspecteur, il regrettait ce moment à chaque fois qu’il relisait cette lettre et tombait sur ces lignes.

— Tu peux venir vivre ici si tu le souhaites. On peut mettre un deuxième matelas à côté de celui de Thalès. Tu fais partie de la famille, fit Eve d’une voix douce, brisant le vaste et pesant silence.

A ces mots Thalès revint à lui-même, il regarda son ami et le prit dans ses bras.

— Je suis désolé, j’aurais dû t’écouter. Pardonne-moi. Il y a de la place pour quatre ici tu sais.

Aris continua de pleurer, mais il pleurait pour une autre raison, il avait retrouvé un semblant de famille. Tout s’est passé si vite, il n’eut pas le temps de bien s’en rendre compte. Nous non plus d’ailleurs.

Mais il ne voulait plus vivre dans son ancienne maison, il allait la vendre et venir habiter ici le temps d'entrer à l'école de police. Il rendrait fier son frère.

— C'est d'accord. Merci, répondit-il simplement.

Chapitre 9 : Projet Archange.

Une courte semaine passa, Aris avait engagé la procédure de vente de sa maison et dormait chez Thalès le temps de pouvoir rentrer à l'école de police. Il s'était excusé pour avoir annoncé à Thalès qu'il était adopté mais Eve et Thomas ne lui en ont pas voulu, et l'ont même remercié. Thalès quant à lui s'excusa auprès d'Aris d'abord, puis d'Enipe ensuite. Cette dernière invita donc son petit-ami chez elle, un appartement pas très grand, et pas très fonctionnel ; un appartement d'étudiant. Et elle voulait parler sérieusement à Thalès. Isaac, apprenait toujours de Luc et ne se souciait pas du peu de temps qu'il accordait à sa mère.

Le soleil commençait à se coucher, le décor se plantait derrière lui au moment où il sonna à l'adresse indiquée par Enipe. Des gouttes de sueurs perlaient sur son front, la chemise était un peu trop serrée. L'air était doux, une délicate odeur flottait, elle devait provenir de l'appartement voisin. Il avait le bras engourdi, sa montre était trop serrée. Le décor était parfait, lui moins. La princesse ouvrit la porte de son château et contempla le contraste, elle ne put s'empêcher de rire. Thalès riait lui aussi, il faut dire qu'Enipe avait un rire communicatif. Elle l'invita à entrer, en franchissant le palier il se prit la courte marche dans le pied droit et s'étala de tout son corps sur le sol qui aurait ri lui aussi s'il le pouvait. Thalès se releva, et bien qu'un peu gêné, il riait lui aussi. La jeune fille le prit dans ses bras, il la laissa faire puis l'embrassa à son tour.

— Dis donc toi alors tu sais faire des entrées remarquées

— Oui je sais je peux pas m'en empêcher, répondit Thalès essayant de masquer sa gêne.

— Alors, tu veux faire quoi ce soir ? J'ai rien prévu, même pas à manger. On peut se mater un film, sortir dehors pour aller manger quelque part ? T'as de l'argent sur toi ?

— J'ai juste assez pour prendre le bus du retour. Mais sinon on peut juste discuter non ?

— Oui t'as raison, on est là pour se voir l'un l'autre après tout.

— Pas besoin de faire autre chose. Tous les deux c'est suffisant.

Les derniers mots de son petit ami dansaient dans la tête d'Enipe. Il était très particulier pensait-elle. Il avait les mots justes et ne semblait même pas le faire exprès. Il était naturellement ainsi.

— Dis donc, je ne me suis pas trompée, tu sais vraiment parler aux filles.

— Oui... Peut-être, avec toi c'est assez naturel. D'ordinaire j'aurais fui en courant de honte après m'être écroulé sur le sol. Mais là j'étais juste heureux de t'entendre rire.

— Tu me faire rougir, répondit-elle en rougissant. Dis, tu n'as vraiment jamais eu de petite-amie ? Un gars comme toi ça me semble étrange.

— À vrai dire, j'ai embrassé une fille il y a bon moment maintenant, mais je ne pense pas qu'elle me considère comme un petit ami, et je ne la considère pas vraiment comme une petite amie non plus. Mais, j'ai quand même ressenti quelque chose à l'époque, et même encore maintenant, en y pensant, je ressens encore quelque chose. C'est tout ce que je peux te dire.

— Ah... Ça veut dire que tu l'aimes encore ? répondit Enipe abasourdie par l'honnêteté de Thalès.

— Je ne sais pas, je ne sais pas ce que c'est, encore moins si c'est de l'amour.

Thalès ne regardait plus Enipe, son regard était ailleurs, dans ses souvenirs. Il se rappelait tous les moments avec Marie, et surtout le dernier. Il n'eut plus jamais de nouvelles. Il ne savait pas ce qu'elle était devenue. Était-elle heureuse ? Était-elle triste ? Allait-elle revenir ? Il n'en savait rien et cela l'inquiétait. Maintenant qu'il avait une petite amie il se demandait s'il devait l'oublier, s'il devait effacer les souvenirs qu'il avait de Marie. Mais même s'il le devait, le pourrait-il ?

— Racontes moi un peu, je vois bien que tu te tortures l'esprit. Détends-toi et racontes moi, demanda-t-elle le visage souriant.

Thalès leva les yeux vers Enipe et constata toute la sincérité de ses mots. Elle n'était pas en colère vis-à-vis des paroles de Thalès à l'égard de Marie, elle voulait simplement l'aider à régler son conflit intérieur.

— Elle s'appelait... Elle s'appelle Marie. Je l'avais toujours considéré comme une amie, une bonne amie, jusqu'à il y a quatre ans. Elle, un ami et moi avons décidé de partir en centre-ville après l'incendie du collège. Nous avons passé toute la journée en centre-ville, et toute la soirée à chercher un endroit où dormir. On a finalement dormi sur des bancs, enfin sur un banc. Je me souviens que ce soir-là on a fait une rencontre toute particulière. Un sans-abri nous a raconté sa vie, je me souviens que ça m'a marqué, et je pense que les deux autres doivent s'en souvenir comme moi je m'en souviens. C'était quelque chose d'assez mystique je pense. Ne te moque pas on était des ados. Et le lendemain donc, Marie nous a fait part de son souhait de ne pas revenir chez elle, chez ses parents. Je te passe le pourquoi mais pour faire court elle détestait y vivre et en avait marre que personne ne la voit tel qu'elle se voyait. Mais ce matin-là, moi je l'ai vue. J'ai su qui elle était réellement. Là non plus je ne me l'explique pas mais j'ai compris ce qu'elle nous a dit et je l'ai laissé partir. C'était mon premier baisé, et le dernier jusqu'à ce que je te rencontre.

— Je vois, vous avez vécu quelque chose de singulier, et je te crois quant à ta rencontre quasi mystique, j'ai déjà eu cette sensation une fois aussi. Quant à cette fille j'espère que tu la reverras un jour, elle a l'air d'être quelqu'un d'important à tes yeux. Mais tout va bien ne te tortures pas l'esprit.

Enipe pensait que Thalès se sentait gêné vis-à-vis d'elle-même. En réalité le jeune homme se souciait de Marie, souvent il pensait à elle, et se demandait où elle pouvait être, ce qu'elle faisait. Les mêmes questions que lui ont posés les parents de Marie quand ils se sont aperçus de sa disparition. Depuis ils ont engagé pas moins de trois détectives privés, sans succès apparemment. Quoiqu'il en soit, Thalès ne voulait plus en parler, il voulait profiter de ce moment avec Enipe. Ils décidèrent de passer à autre chose et ils parlèrent de beaucoup de chose, parfois même très intimes, je vous passe les détails. Arrivant la fin de soirée, nos deux amoureux se collèrent l'un à l'autre, ils échangèrent de longs baisers, et elle commençait à le déshabiller doucement. Il n'en fut pas surpris, il se laissa faire puis il se décida à faire de même. Il commença par enlever le haut et contempla le corps de la jeune femme étendue devant lui, ensuite il enleva le bas. L'excitation montait, les corps frétilaient, chaque sens était en effervescence. Si bien que lorsque Thalès retira le pantalon d'Enipe, il se demandait si la vue lui jouait des tours, mais non, hélas, il voyait bien ce qu'il pensait voir. Il s'arrêta un instant, le corps et le cerveau bouillonnant.

— Dis-moi que c'est un tatouage ! cria-t-il

— Mais de quoi tu parles qu'est-ce qui te prend ?

— Le cœur sur ta cuisse là ! Dis-moi que c'est un tatouage ! **Non, pas ça, pas ça !**

— Non c'est une tâche de naissance, apparemment héréditaire, mais ça je ne peux pas te le confirmer je n'ai jamais connu mes parents comme tu le sais. C'est quoi ton problème au juste ?

Le jeune homme ne parlait plus, il était vide, de nouveau. *Ce n'est pas possible !* Laisse-moi faire petit. Une tâche héréditaire... la même que sur la photo de sa mère. Thalès prit ses vêtements, s'en alla dans le fond de la pièce et se rhabilla frénétiquement.

— Mais c'est quoi ton foutu problème ! Réponds-moi ! hurla Enipe

Il ne répondit pas, il se contentait de remettre ses vêtements sur lui, les yeux dans le vide. Il murmurait « Ce n'est pas vrai » ou encore « Ce n'est pas possible ». Je ne crain que notre cher Thalès redoutait le pire, et le pire était à craindre. Car oui, il avait bien vu cette même tache de naissance sur la photo de sa mère et sur la cuisse de sa copine. Écoutes-moi ! Pourquoi est-ce qu'il ne peut pas m'entendre ? Il se laissa tomber dans le coin de la pièce, a demi assis, a demi allongé. Il ne faisait que répéter « Pourquoi moi ? »

Enipe se rhabilla en vitesse, et accourut vers lui, elle essaya de le raisonner, mais en vain. Mais vous, vous m'entendez n'est-ce pas ? Non, vous pouvez me lire, je le sais. Aidez-moi je vous en supplie ! Il souffre ! Il souffre énormément et ce n'est pas bon ! Il ne répondait pas. Elle attendait là, avec lui, qu'il se réveille. Il souffrait, il souffrait énormément. Mettez-vous à sa place et imaginez tout ce qu'il a vécu. Je n'aurais pu souffrir autant sans devenir fou. Mais lui il tint bon, quelque chose le maintenait en vie, vous savez ce que c'est et moi aussi, mais nous ne pouvons rien faire pour l'aider croyez-moi. Il nous est impossible d'interagir avec.

Au bout de quelques heures, en pleine nuit, Thalès se leva :

— Je l'emmène chez lui, n'essaye pas de comprendre ce qu'il se passe. N'essaye pas de reprendre contact avec lui, du moins pour le moment, nous sommes désolés.

Enipe ne répondit pas, elle était complètement abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre. Malheureusement, dès le lendemain matin elle partira à la recherche de ses parents. Elle voulait comprendre ce qui s'était passé, et cela avait un lien avec sa tâche de naissance.

Il faisait froid, la pièce était sombre et humide. Au milieu de cette pièce se trouvait une table, sur cette table se trouvaient plusieurs plans et maquettes en tout genre. Autour de cette table se tenait Luc, debout et Isaac, assis. Luc engagea la conversation :

— Ceci mon cher, est le projet de tout une vie. Je te présente le projet « Archange ». Ce système révolutionnera le monde, nous permettra d'avoir accès à tout, n'importe où, n'importe quand. C'est un système de surveillance très sophistiqué, il infiltre tout et nous donne le contrôle sur tout. Ton silence me ravi, mais dis-moi tout de même ce que tu en penses.

— Comment comptez-vous vous y prendre pour que cela fonctionne, pour que cela soit vendu ? Le programme est-il déjà opérationnel ?

— Non le programme ne l'est pas encore, mais il le sera bientôt, pour ce qui est du comment, c'est toi qui vas tout orchestrer. Je te laisse bon soin de t'en occuper.

— Mais comment vais-je faire ? Vos employés m'acceptent à peine comme leur supérieur.

— Ils t'accepteront quand ils verront en toi ce que moi j'y vois. Une souffrance transformée en rage. Tu as une revanche à prendre sur ce monde, et je vais t'aider à y arriver. Bien, maintenant passons aux détails techniques. Nous allons le présenter au monde comme un système de surveillance universel. La

ménagère pourra l'installer chez elle, elle pourra surveiller son bébé qui dort à l'étage. Son mari pourra surveiller qu'elle est bien chez elle pendant qu'il se tape la voisine d'en face.

—Donc on va le commercialiser pour tout le monde ?

— Oh oui, et bien plus. Notre fond de commerce va être la police. On leur offre de faire le boulot à leur place. Toutes les caméras de surveillance seront livrées avec le programme. Ils seront alertés au moindre danger. Une vieille se fait tirer son sac ? Une équipe arrive sur les lieux en moins de temps qu'il ne faut pour dire « papiers s'il vous plait ». Ces gros tas s'engraissent sur leurs fauteuils, plus besoins de patrouille, plus besoin d'autant de policier. On va dégraisser cette ville de la police, petit à petit, pour les remplacer. On aura un œil partout, tout le temps. La populace pensera protection quand nous penserons infiltration. Car une fois cela fait, nous pourrons avoir accès aux données d'absolument tout le monde. Imagine rencontrer une fille dont tu sais tout ; son petit chat s'appelle Rosa, sa grand-mère Roselyne et sa fleur préférée je te laisse deviner. Tu sais à quelle heure elle s'est couchée la veille soir, tu sais quand elle doit rentrer chez elle. Tu connais ses habitudes, ce qu'elle aime manger, ce qu'elle aime boire et qui elle aime baiser. Tu sais si meilleure amie Stéphanie est vraiment une amie ou si elle laisse tous ses petits secrets aux chiottes quand la première pétasse venue lui demande ! Tout le monde se pensera en sécurité au moment où ils le seront le moins ! On deviendra leurs sauveurs ! Ils vont nous payer pour qu'on les entube et vont-ils nous remercier pour ça.

— Comment comptez-vous vous y prendre ?

— C'est simple. Un beau matin je toque à ta porte, je me présente, fringuant, le sourire aux lèvres et un joli costard assorti. Je te présente le programme Archange, je te dis qu'il te permet de tout voir ce qu'il se passe chez toi. Il te permet de savoir si effectivement ton mari se tape la voisine d'en face pendant que bébé dors à l'étage ou si le rôti est en train de brûler. Tu peux même savoir où est ton fils pendant qu'il deal sa came. Et tout ça pour moins de trois jours de salaire. Forcément tu dis oui, un rôti qui brûle ça emmerde tout le monde.

— Vous vous prenez pour Dieu.

—Dieu je l'emmerde. Il a fait quoi pour toi hein ? C'est lui qui t'a sorti des flammes peut-être ? Tous les deux, on est né dans les flammes. On connaît la souffrance. Dieu lui ne la connaît pas.

— Je voulais dire que votre plan semble très peu réalisable. Bien qu'extrêmement alléchant.

— Oh il l'est, et c'est toi-même qui va le rendre possible. Tu penses jouer à Dieu. Mais que penses-tu de jouer au Diable ?

Isaac ne répondit pas, il se contenta d'un sourire. Il se posa sur sa chaise et scruta en détails les plans et fiches disposés sur la table. Luc l'avait convaincu, plutôt facile quand on sait lire dans les pensées. Il avait un autre plan en tête, l'argent il s'en fichait pas mal il était déjà riche à outrance. Il voulait concurrencer Dieu, et surtout, il voulait surveiller ses moindres faits et gestes.

Thalès était rentré depuis trois jours. Il n'avait pas parler à ses parents de ce qu'il s'était passé ce soir-là. Il leur a simplement dit que son aventure avec Enipe était terminée. C'était un jour où Thot devait venir enseigner. D'ailleurs il est en train de toquer à la porte. Je continue de vous raconter pendant qu'il s'installe ; Eve et Thomas ne posèrent pas beaucoup de questions, ils ne voulaient pas l'encombrer de trop, il semblait déjà lui-même se poser beaucoup de questions. La vérité c'est que Thalès essayait d'oublier. Il se

forçait à ne pas s'en rappeler. Il s'imaginait même que la tâche de naissance n'était peut-être qu'une coïncidence, qu'elle n'était peut-être pas la même que celle de sa mère biologique. Il obstruait toutes ses pensées par des mots comme « coïncidence » ou encore « invraisemblable ». Il y mettait tout son cœur et toute son âme à cet ouvrage, il voulait se débarrasser de ces pensées. Il était là, assis sur sa chaise et ne remarquait même pas qu'il jouait avec le pendentif que lui a légué sa mère biologique. Mais voilà que Thot se pose devant lui comme à l'accoutumé et entame la conversation :

— Bonjour Thalès, tes parents m'ont dit que tu avais rompu avec ta petite amie. J'en suis désolé. Veux-tu qu'on en discute ?

— Non ça ira je vous remercie monsieur Thot, répondit Thalès en levant la tête

— Qu'as-tu dans les mains mon garçon ? Je vois que tu joues avec depuis tout à l'heure.

— Ah ça ? fit Thalès en posant sur la table le pendentif. C'est un cadeau de ma mère biologique. Je suppose que mes parents vous ont parlé du fait que j'ai été adopté ?

— Oui très vaguement mais j'en ai saisi l'essentiel. Permets-tu que j'y regarde de plus près ? Cet objet m'intrigue j'ai l'impression de le reconnaître.

Monsieur Thot pris l'objet entre ses mains et le regarda sous tous ses angles. Soudain il écarquilla grand les yeux et manqua de tomber à la renverse. Il se retint sur la table de Thalès et laissa quelques mots sortir :

— C'est lui, c'est l'originel...

— Vous allez bien ? De quoi c'est l'originel ?

Monsieur Thot repris vaguement ses esprits et tenta d'expliquer à Thalès :

— Écoute mon garçon, ce que tu as là est soit une très mauvaise blague de quelqu'un très intelligent, ou alors c'est un cadeau inestimable que nul humain ne devrait avoir en sa possession. Tu sais que je suis diplômé dans plusieurs matières et plusieurs grandes écoles, mais j'ignore si tu sais que ma plus grande thèse fut celle sur le divin et ses conséquences sur notre monde. Ce pendentif... Ce pendentif en fait partie.

— Comment ça ! Qu'est-ce que vous me racontez ? Vous n'allez pas me faire croire que vous croyez en Dieu ! Vous êtes si intelligent, si cultivé, comment pouvez-vous le concevoir ?

— Mon garçon, il y a des choses qui nous dépassent en ce monde, je vais t'expliquer. Ce pendentif serait le tout premier cadeau que Dieu ait fait à Elle.

— Elle ?

— la Déesse. L'originelle. Peut-être importe comment on la nomme. Il existe certains écrits qui parlent de ce pendentif, certaines personnes ont écrit à son sujet. Beaucoup prétendaient, même parmi les croyants, que ce pendentif n'existait pas. Mais d'autres, peu en réalité pensaient que le divin était descendu parmi nous et qu'il aurait eu une descendance. Je ne te parle pas des anges tels que tu les connais aujourd'hui comme Lucifer ou Gabriel. Mais bien une descendance autre. Et le pendentif reviendrait toujours à l'un de ses descendants. Je ne sais pas quoi en penser mais tout ceci me trouble.

— Et donc vous pensez que je serai l'un de ces descendants ? Permettez-moi, mais, je crois que vous déconnez à plein tube. C'est la vraie vie ici, le monde réel, il n'existe aucun Dieu ! Aucune déesse ! C'est peut-être juste une réplique sortie d'un livre non ? Calmez-vous s'il vous plaît.

— Puis-je te poser une question ? Connais-tu ton père ?

— Non apparemment on n'a pas de nouvelles de lui, et ma mère biologique n'en n'aurait pas parlé.

— Eh bien, mon garçon, selon certains écrits, les femmes qui descendent du divin n'ont pas besoin d'hommes pour enfanter, à l'image de la vierge Marie elles enfantent toutes seules. Ce n'est pas que tu ne connaites pas ton père, c'est que tu n'en as pas.

— Monsieur Thot je pense sincèrement que vous déraisonnez. Ici c'est la vraie vie. J'ai vu un collègue brûlé, j'ai vu un ami calciné, je me suis fait séquestrer. Quel genre de Dieu laisserait faire cela ?

— Et quel genre de Chef laisserait son Etat dériver ? Dieu à déserter. En effet aujourd'hui il n'y a plus de Dieu, plus de grand patron comme vous dites. Mais il en reste des traces et je pense que tu en es une.

— La raison m'empêche de vous croire mais une partie de moi y croit je ne saurais l'expliquer. Mes absences viennent peut-être de là ? demanda Thalès en reprenant le pendentif dans les mains. Non, ce n'est pas ça. Écoutes moi petit je n'ai rien à voir là-dedans ! ÉCOUTE-MOI

— Peut-être qui sait ? As-tu développé certaines capacités qui sortent de l'ordinaire ? Je n'en sais pas plus à ce sujet

— Non, je n'en ai pas l'impression. Toi qui me lis, aide-moi à lui parler ! J'ai juste des absences à certains moments, disons compliqués, mais je pense que c'est purement psychologique. Je n'y suis pour rien dans tout ça. Je souhaite juste l'aider. Mais le pendentif m'aide, j'y vois plus clair quand il le tient entre ses mains.

— Cela est peut-être lié. Quoiqu'il en soit n'en parle à personne, c'est un secret entre toi et moi. Je vais t'aider à y voir plus clair, je vais étudier aussi de mon côté. Tu passeras ton école de droit, et les jours de pause tu passeras me voir chez moi. On verra ce qu'on peut faire.

— Faire quoi ? Déjà faut être sûr que ce que vous dites est vrai, et ce n'est pas gagné. Mais après quoi ? Je n'ai pas de pouvoir. Tu n'en as pas besoin, je suis là moi. Si seulement tu pouvais rouvrir ton carnet.

— Mais tu apprendras à connaître l'histoire du divin et ses conséquences sur notre monde. Bien des choses nous dépassent, et tu dois les connaître. De plus, ces absences que tu as, nous pouvons tout de même travailler dessus, cela a peut-être un lien. Je n'en reviens pas d'être en présence d'un tel être, j'aurais dû le remarquer plus tôt, je savais que tu étais un garçon spécial, mais pas à CE point.

— Attendez, j'ai une idée. J'ai toujours cru avoir quelqu'un auprès de moi. Je veux dire en moi. Oui ! Et je pense que c'est cette personne qui me provoque ces absences. J'ai essayé de communiquer avec grâce à un carnet que j'ai délaissé il y a quelques temps. Je vous le retrouve et je vous l'amène. Enfin !

Thalès alla à l'étage pour y retrouver le carnet. Il allait y trouver quelque chose. Si seulement il n'eut jamais à l'ouvrir, si seulement il pouvait ne pas avoir cru un mot de ce que monsieur Thot lui a raconté. Il serait... Excusez-moi, mais cette période me rappelle tant choses, qui je suis, d'où je viens. Thalès ramena le carnet devant Thot, il l'ouvrit et à la stupeur générale, des mots y ont été inscrits depuis la dernière fois que Thalès s'en est servi :

« Thalès, j'espère que tu liras ces mots. Tu sais que j'existe, tu sais que je suis là. Je veille sur toi. Nous ne formons qu'un. Mais je n'ai pas réussi à communiquer avec toi. Je suis coincé entre des lignes, une personne peut me voir je crois, mais je n'arrive pas à communiquer avec non plus. J'ai pu écrire ces mots en prenant le contrôle de ton corps. Je ne sais comment j'ai pu réussir. Mais le

pendentif me donne plus de présence. Au moment où j'écris ses mots je t'ai ramené de chez Enipe ou tu y as vu l'impensable. Je suis avec toi. Toujours. »

Chapitre 10 : Cinq années de trop

Cela fait cinq ans que nous avons quittés nos jeunes amis, qui sont de moins en moins jeune de ce fait, vous l'auriez compris. Aris a réussi son école de police avec brio. Aucun élève ne s'en est sorti aussi bien que lui depuis des décennies selon ses instructeurs, il devint le plus jeune inspecteur de police après seulement cinq ans, ce n'est pas rien tout de même. A la connaissance de cette nouvelle, Aris parti voir son père et sa mère. Il déposa des fleurs sur leur tombe, il leur expliqua ce qu'il faisait, et pourquoi il le faisait, il espérait que son père était fier de lui et que sa mère ne se faisait pas trop de soucis. Puis il alla sur la tombe de son frère. Il y déposa la lettre et lui adressa quelques mots à propos du rôle qu'il a eu dans sa vie et du fait que sans lui il ne serait jamais devenu celui qu'il est aujourd'hui. Il lui dit une dernière chose avant de partir, il lui dit qu'il allait le venger, lui et ses parents.

Aris se mit donc à enquêter sur la mort de son frère, il alla au poste de police et demanda à aller aux archives

— Hop hop hop, pourquoi veux-tu y aller ? Tu viens seulement d'être promu ! Poses-toi un peu, t'as un boulot facile tu sais, tu peux y envoyer quelqu'un à ta place, ça sert à ça d'être inspecteur.

— Pousse toi de là Gérald et si tu veux faire quelque chose pour une fois viens avec moi j'ai du boulot pour toi. Et puis non tiens, viens avec moi, c'est un ordre, lui répondit Aris sans lui porter un seul regard.

— Je dois vraiment obéir à un gamin ? pesta Gérald

— Si tu tiens à ton boulot.

Aris avança vers l'ascenseur sans attendre Gérald, qui le rejoignit quelques secondes plus tard l'air renfrogné. Ils descendirent tous les deux aux archives sans échanger mots. Arrivés en bas Aris l'interpella

— Tu me ramènes tout ce qui est en rapport avec la nuit où Sadim, un garçon connu des services est mort. Ça concerne un braquage.

— Sadim, tu veux dire ton frère ? Celui-là même ? L'enquête a été bouclé déjà, il est mort en se prenant une balle de son partenaire.

— Bien sûr, et le partenaire il est où ?

— On ne sait pas, il s'est volatilisé.

— Evidemment, aller va chercher ce que je t'ai dit. Et ne me poses plus de questions, finit Aris qui n'a toujours pas adressé un regard envers le policier.

Gérald apporta tout ce qu'Aris avait demandé, il se mit lui aussi à regarder de plus près tous les dossiers, l'inspecteur en face de lui semblait très sûr de lui, il semblait déterminé et le policier fut impressionné par le charisme que dégageait Aris. Après tout, il reste un policier, c'est son travail. La plupart du temps il ne prend que des plaintes qu'il note à moitié, il écrit des rapports que personne ne lit et sur le terrain il ne court pas assez vite. Alors il s'ennuie et devient l'un de ces policiers que l'on connaît bien. Ceux-là même que Sadim méprisait. Gérald, en plus de ça vivait très mal son célibat, il ne trouvait personne voulant de lui. Il se servait donc de son argent pour aider sa pauvre mère toute seule dans sa maison. Il venait la voir une fois tous les deux jours, il lui apportait ses courses, lui faisait le ménage, la cuisine, la vaisselle et mangeait avec elle. Gérald était devenu ce policier qu'Aris ne regardait même pas malgré lui. C'est la vie qui l'étriquait ainsi, il a juste courbé le dos pour la subir plus facilement

— L'endroit qu'ils ont essayé de voler : Hellectronics, ça me dit quelque chose. Pensa Aris à haute voix.

— Evidemment, ce sont eux qui fabriquent tout l'électronique et gadgets du monde entier. Ils ont développé un monopole démesuré sur le marché ! Enfin tu vas pas me dire que t'as pas un de leur produit chez toi ? fit Gérald en rigolant

— J'ai jamais eu ce genre de choses, et je suis inspecteur pendant que toi t'es flic. Sauf que moi je sors de l'école et toi ça fait vingt ans que tu bosses ici. Je suis pas là pour rire au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Tu peux me dire quoi d'autre au sujet de cette boîte ?

— Eh bien... Comme je te l'ai dit, ils ont un monopole énorme sur tout le marché de l'électronique. Ils vendent tout un tas de truc super utile pour notre quotidien.

— Je m'en fous de leur catalogue ! Autre chose ! siffla Aris

— Apparemment il préparait un nouveau truc, qui nous serait très utile, un système de surveillance ultra sophistiqué. Après c'est ce que j'ai entendu j'en sais pas plus. Sinon je sais que ton père, enquêtait sur eux à l'époque, je ne sais pas pourquoi, et tout le poste se moquait de lui à l'époque. Ton père avait un don pour pister des chimères. Et j'ai peur que tu ne t'embarques sur le même chemin.

— Exactement.

Aris leva les yeux vers Gérald et semblait scruter son âme. Le policier ne dit pas un mot, une goutte de sueur coulait de son front. Le jeune inspecteur le terrifiait et le fascinait.

— Va me chercher les dossiers de mon père, ordonna Aris

— Tout de suite monsieur, répondit docilement Gérald.

A l'image d'Aris, Thalès a réussi son école avec brio. Il développa un carnet d'adresse et de connaissances et dès la sortie de l'école il fut embauché comme conseiller au développement. À la connaissance de cette nouvelle il alla en premier lieu chez ses parents, qui furent très contents pour lui, et qui en même temps lui annoncèrent qu'ils allaient se séparer. Thalès n'en fut pas surpris et il accepta la décision de ses parents. Après ceci, il s'en alla vers la maison de Thot. Quand il entra, il trouva l'homme très affaibli dans son canapé.

— Bonjour monsieur Thot, comment allez-vous ? Vous êtes malade ?

— Pas de monsieur je te prie mon garçon. Tu sais que tu es le seul à m'appeler comme ça ? Bref, oui je suis malade. Un cancer selon les médecins, je n'en ai plus pour très longtemps. Et cela me va ainsi, je m'en vais retrouver ceux que j'aime.

— Et moi ? Vous allez m'abandonner ? demanda Thalès, les larmes aux yeux.

— Je serai toujours avec toi, je t'ai tout appris, et je n'ai plus rien à t'apprendre. Tu en sais autant que moi. Je n'ai jamais eu élève aussi brillant, et aussi particulier. Tu m'as aussi beaucoup appris, et pour ça je te remercie.

— Non c'est faux ! Vous ne m'avez pas tout appris. On ne sait toujours pas quel est mon pouvoir !

— Il se révélera à toi en temps voulu mon garçon ne t'en fait pas. Mais d'ailleurs, pourquoi es-tu venu me voir aujourd'hui ? Tu as des nouvelles ?

— Oui, je viens d'être admis comme conseiller au développement, et j'ai d'ailleurs un rendez-vous très bientôt pour une technologie qu'une entreprise souhaite soumettre à l'Etat. Je suis enfin en position de changer le monde, de le faire bouger. Et tout ça c'est grâce à vous monsieur Thot.

— Bien, bien, parfait. Je suis très heureux pour toi. J'espère que tu agiras comme il le faut, et que tu pourras changer le monde en bien.

Les deux hommes laissèrent un silence s'installer, Thalès s'assit sur une vieille chaise en bois qui ne manqua pas de casser sous l'effet de son poids, faut dire qu'il n'est plus le même enfant. Il sortit de sa veste le carnet dans lequel il conversait avec ce qu'il appelle son « ange gardien ».

— As-tu parlé avec lui récemment ? demanda monsieur Thot

— Oui, je lui parle de plus en plus. Il me guide dans mes choix, je n'aurais pas pu être là sans lui. Je serais toujours là pour toi.

— Arrive-t-il à te parler ? Je veux dire, directement ?

— Non, toujours pas, il m'a dit qu'il était coincé entre des lignes, il n'en a plus reparlé depuis. Ça recommence, non !

— Peut-être que ce n'est plus le cas, tant mieux. Toutefois, prends garde. Il ne veut que ta sécurité, il ne veut que se préserver en te préservant. Gardes bien ça en tête.

— Oui je sais, mais vous le jugez trop durement, il essaie vraiment de m'aider. Évidemment, je ne suis là que pour t'aider et te protéger. Mais je suis de nouveau... coincé ?

— Je l'espère. Il faut que je me repose mon garçon. Tu reviendras me voir bientôt n'est-ce pas ?

— Oui bien sûr, je reviendrai très bientôt. Je vous raconterai pour mon rendez-vous. À la prochaine !

Thalès sortit de la maison de monsieur Thot, referma la porte et franchit le grillage, pour la dernière fois de sa vie.

Tout n'est qu'imbrication, un serpent qui se mange la queue, tout se recoupe, tout se combine. Le monde est mû par une dialectique incompréhensible. Tout se répète. Je suis coincé, entre ces pages, à vous raconter cela. Je le fais pour la première et millionième fois. Avez-vous repensé à la question du début ? Pensez-vous que tout connaître soit une bonne chose ? J'ai la réponse. C'est non. C'est un non si évident que je crucifie sur place tous ceux qui pensent le contraire ! Je vous sens tourner les pages. Quand vous refermez le livre, je ne suis pas mort, je ne dors pas non plus. Je suis, tout simplement. L'existence est une torture.

Quelques jours plus tard Thalès avait rendez-vous avec son supérieur pour une réunion avec le représentant de l'Etat. Thalès était très enthousiaste à l'idée de rencontrer le Chef, mais aussi très remonté, il avait beaucoup de choses à lui dire. Le Chef était accompagné de deux personnes pour l'aider, deux membres de sa famille comme le voulait la loi, qui était plutôt une tradition. Il entra dans le bureau en premier, laissant son supérieur à la porte. Ce qu'il vit en entrant le fit éclater de rire. Trois hommes étaient assis devant lui, des tas de feuilles devant eux, l'air paniqué

— Bon... bonjour, fit l'un

— Asseyez ... vous, fit un autre

— De quoi devons-nous parler aujourd'hui ? fit l'homme au centre

Thalès resta bouche-bée, il savait qu'il y avait beaucoup d'incapables dans la haute sphère politique, son supérieur en était la preuve, Thalès avait pris le dessus sur lui très rapidement. Il faut savoir que la plupart des membres ne sont pas qualifiés pour faire ce travail, ils sont là malgré eux, ils y gagnent beaucoup d'argent alors ils n'en parlent pas, ils restent en circuit fermé, ainsi le monde ne se doute de rien. Thalès pensait à un complot, à des manigances ou encore des enjeux plus importants quand il voulait s'expliquer l'inaction des hommes d'état.

— En réalité vous êtes juste paumés c'est ça ? Vous ne savez pas comment tout ceci fonctionne ? Vous n'avez pas la moindre idée de ce qu'il se passe, n'est-ce pas ? interrogea Thalès avec un rictus fort prononcé. Vous êtes pitoyables. Savez-vous au moins qu'il y a neuf ans un collègue avait brûlé ? Rien n'a été fait. Savez-vous que la criminalité ne cesse d'augmenter ? Que des enfants perdent leur innocence dans ces rues ?

— Tu as deviné, mais si tu es ici, c'est que tu dois être comme nous non ? Tu es ici pour l'argent, et la bonne place assurée à vie. demanda le Chef, dont le nom perdait tout de son prestige.

— Bien sûr que non, je suis votre opposé on dirait. Je voulais comprendre pourquoi rien ne se faisait ici. Pourquoi nous n'avons jamais aucunes informations sur ce qu'il se passait là-haut. Pourquoi j'ai dû subir tout ce que j'ai dû subir. Pourquoi mon ami a dû subir tout ce qu'il a dû subir !

— Tu menaces de nous dénoncer ? fit le Chef, inquiet.

— Voyons voir. Vous me laissez faire ce que je veux, vous me laissez les commandes en coulisse, et je ne dis rien. J'ai un rendez-vous dans deux heures, s'il est concluant je veux que vous me laissiez prendre la décision.

— Vendu, on fait comme ça.

Thalès fut surpris par la facilité avec laquelle tout ceci venait de s'exécuter. Il avait les commandes de l'état, et les avaient obtenues si facilement. Comment tout ceci peut-il être vrai ? Comment le monde peut-il vivre dans un tel mensonge ? Était-ce comme ça ailleurs ? Ou dans d'autres domaines ? Thalès quitta la pièce et se prépara à son rendez-vous. Son rendez-vous marquerait un point déterminant dans sa vie. Il sortit donc son carnet et entreprit de prendre conseil auprès de sa voix. Et à la fin de ces deux heures d'attentes, il était prêt, il savait ce qu'il avait à faire. Cependant, il ne s'attendait pas à le rencontrer, lui.

Chapitre 11 : Liberticide

Il le vit arriver, il le reconnu instantanément, comment ne pas le reconnaître. Il savait qu'il devait rencontrer un patron de chez Hellectronics, mais il ne savait pas que ce serait lui.

— Ça fait longtemps, allons dans un endroit plus calme veux-tu ? déclara Isaac.

— Evidemment, répondit Thalès qui ne voulait pas se monter émotif.

Ils marchèrent donc à travers de longs couloirs, Thalès le guida vers une petite salle qui ressemblait à un cagibi. Ils s'y installèrent et Isaac posa sa mallette sur la table, et commença à en sortir le contenu. Thalès posa tout de même la question qui lui brûlait les lèvres.

— Comment es-tu devenu patron d'une si grande boîte ?

— Bien des choses se sont passées depuis la dernière fois qu'on s'est vu. Un ami m'a aidé, et j'ai travaillé dur. Et toi alors ? Tu es conseiller au développement, ce n'est pas rien.

— Un ami m'a aidé, et j'ai travaillé dur.

Thalès sentait qu'il devait rester méfiant. Isaac cachait quelque chose et une ambiance lourde pesait dans la pièce.

— Tu sais, on est venu te voir à l'hôpital, le lendemain de l'accident. fit doucement Thalès

— Oui, je sais. Ma mère me l'a dit. Mais ensuite vous n'êtes plus jamais venus. On était très amis n'est-ce pas ?

— Il s'est passé quelque chose, moi et Aris... On a vécu quelque chose de terrible. Et par la suite on a essayé de te recontacter mais vous aviez déménagé. Plus moyen de vous retrouver, alors on a pensé que tu avais quitté l'Etat.

— VOUS avez vécu quelque chose de terrible ? Mais à ce que je sache, ce n'est pas VOUS qui êtes brûlés sur la moitié de votre corps ? VOUS qui êtes restés de long mois à l'hôpital ? VOUS qui avez dû supporter le regard des gens plein de dégoût ? VOUS qui avez du vivre dans un hôtel miteux avec votre mère priant pour un salut divin ! Alors ne me dit pas que vous avez souffert.

— Tu n'as pas le monopole de la souffrance, Isaac ! Tu ne sais pas ce que j'ai dû vivre, ce que j'ai dû apprendre !

— Bien, de toute façon, tout ça va changer. Nous avons grandi, parlons comme des adultes veux-tu ?

— Isaac, si j'avais su... On aurait pu rester amis, et on peut toujours le devenir.

— Je ne suis pas là pour ça. Il est trop tard pour tes excuses, tu ne sais rien de ce qui peut exister en ce bas monde. Des choses te dépassent. Aujourd'hui je viens te proposer quelque chose. Je te présente le système de surveillance ultra sophistiqué : Archange.

Isaac posa les feuilles descriptives devant Thalès qui les scruta soigneusement. Thalès y vit un système de surveillance, général, utilisable par tout le monde mais surtout utilisable par la police. Il y vit ce qu'Isaac voulait qu'il y voit ; un moyen de réduire la criminalité, un moyen de recenser chaque personne vivant dans l'Etat, un moyen de se développer.

— C'est un système qui a déjà fait ses preuves en interne et la police a pu essayer un prototype, elle a l'air très enjouée. Qu'en penses-tu ? s'enquit Isaac

— Tout ça m'a l'air avant-gardiste. Un tel système a dû prendre beaucoup de temps et d'argent. C'est impressionnant.

— J'ai contribué à son développement pendant cinq ans, crois-moi je connais tout de lui. C'est un vrai plus pour nous. Et nous vous le proposons gratuitement.

— Gratuitement ? Vous ne pouvez pas investir tant d'argent dans un projet pour le vendre gratuitement.

— Comme toi je veux un monde plus sûr, un monde où des enfants n'auraient plus à vivre ce qu'on a vécu. Tout ce que nous demandons en échange c'est un traité international, pour pouvoir développer le produit à l'étranger.

— On ferait office de vitrine pour vous... Je comprends. Mais un tel système ne peut pas rester inconnu. C'est d'accord. On prend. Je prends.

— Il te reste à convaincre ta hiérarchie.

— Je suis ma hiérarchie. répondit Thalès avec un sourire.

— Bien, je te laisse t'occuper des détails et de la paperasse. Peut-être qu'un jour, tous les deux, on pourrait se revoir dans d'autres circonstances ?

— Je l'espère. Aurevoir.

Ce qui était bizarre, c'est qu'Isaac pensait vraiment ce qu'il venait de dire. Il pensait vraiment pouvoir renouer des liens avec Thalès, il avait pressenti qu'il était devenu comme lui, quelqu'un d'important, ayant souffert. Peut-être que son ancien ami ne faisait pas partie des ignorants après tout.

Thalès était heureux, il avait retrouvé espoir. Ce système permettrait de tout changer. Il permettrait d'aider la police, il permettrait à tout le monde de se sentir un peu plus en sécurité. Le mot d'ordre de sa voix : la sécurité. Il ne laisserait personne revivre ce que lui-même avait vécu.

C'est louable non ?

Je pourrais enfin le laisser. Il n'aura plus besoin de moi.

Si seulement. Mais comme vous l'aurez compris, rien ne se passe comme prévu. Difficile de trouver du réconfort dans toute cette souffrance. Luc avait déjà tout prévu, et tout se déroulait à merveille. Isaac comme artificier. Thalès et le monde comme cibles.

Mais il n'avait pas prévu qu'un seul petit grain de sable pourrait enrayer sa machinerie parfaitement huilée : Aris.

Aris et Gérald avaient travaillé nuits et jours sur ces dossiers. Ceux de la mort de Sadim, ceux de son père, et tout ce qu'ils pouvaient trouver sur Hellectronics. Gérald était à moitié avachi sur la table, il ne dormait quasiment plus, il n'avait pas revu sa mère depuis quatre jours.

— Gérald réveille toi. J'ai trouvé quelque chose.

— Mais toutes les minutes tu trouves quelque chose ! Quoi encore ?

— On n’a jamais retrouvé celui qui a tiré sur Sadim, tout simplement parce qu’il est mort lui aussi. La personne qui lui a tiré dessus n’était pas dans son dos, mais devant lui et à en juger l’impact, celui qui a tiré était plus grand, ou alors Sadim était à genoux. Ça ressemble plus à une exécution d’après moi.

— Tu spécules.

— Je fais mon boulot. De plus, personne chez Hellectronics n’a fait de rapport sur l’incident. Pourtant il y a bien eu infraction. Comme s’ils avaient intérêt à ne pas que cela s’ébruite.

— Evidemment, ça serait mauvais pour le business. Tout ceci est normal, tu te fais des films.

— Je pense que Sadim et son complice sont tous les deux morts et qu’on a caché le corps de ce dernier pour faire croire à un meurtre entre les deux.

— Tu n’as aucune preuve de ça.

— La balistique ne plaide pas envers ce qui est indiqué dans le rapport. Il manque des éléments. Sadim ne se serait pas fait avoir aussi bêtement. D’autant plus qu’il connaissait très bien ceux avec qui il bossait.

— Oui mais tu l’as dit toi-même. Il sortait de retraite, peut-être qu’on a voulu lui régler d’ancien comptes ?

— Il manque quelque chose, on nous cache quelque chose.

— On a aucune preuve, alors même si tu avais raison, on ne pourrait rien faire.

— Pareil pour l’accident de mon père, cette route n’avait jamais eu beaucoup d’accident, et même depuis il n’y a en a eu que deux.

— Ton père était ivre. La route n’est pas en cause, c’est l’alcool qui l’est. Et tu ne peux rien dire à ça, ton père buvait beaucoup trop.

— Les deux sont morts, et le seul lien qui il y ait c’est cette compagnie.

— C’est le lien que toi tu veux voir.

— Ce Luc, il reste très discret, il a monté cette entreprise à la vitesse de l’éclair, rien ne lui a été refusé. Les hommes comme lui, on a l’habitude de les voir se pavaner dans les médias ou sortir des livres. Lui rien, on n’a rien sur lui. Il paraît normal.

— Ça ne constitue pas un délit de ne pas correspondre à sa norme. Oula, je commence à devenir sérieux moi...

— Je veux un rendez-vous avec ce Luc.

— Et pour quel motif ? Comment tu veux réussir à le voir.

— L’absence de rapport. Et ce n’est pas toi qui me disais qu’il comptait nous vendre quelque chose ? C’est l’occasion pour lui de me le présenter.

— D’accord je vais voir ce que je peux faire.

— Non, tu en a déjà assez fait. Merci. Va te reposer maintenant, et va voir ta mère.

— Merci... inspecteur.

Aris rentra lui aussi chez lui, un petit appartement pas loin du centre-ville. Il s’y sentait assez bien. C’était en réalité son deuxième lieu de travail, il y avait des dossiers un peu partout qui traînaient. Il se jeta dans son lit et s’endormit en quelques secondes.

Le lendemain Aris alla voir Thalès. Les deux amis étaient restés en contact et se voyaient régulièrement, il savait qu'aujourd'hui il ne travaillerait pas.

Ils s'installèrent dans le petit salon de Thalès.

— Alors, comment s'est passée ta réunion avec le Chef ? s'enquit Aris

— C'était très particulier, ils m'ont laissé gérer pas mal de choses, j'ai l'impression que le Chef est assez ouvert.

— Et tu n'as pas trouvé les réponses que tu cherchais ?

— Pas encore.

C'était évidemment un mensonge. J'hésite à tout préciser parfois.

— Ok, peut-être un jour je l'espère. Et tu n'avais pas une réunion pour un truc en rapport avec ton domaine, je sais plus...

— Si, et devines qui j'ai vu ?

— Qui ?

— Isaac. Il est patron d'un énorme groupe chez Hellectronics.

— Comment ? Et il va bien ?

— Il a l'air d'avoir une certaine rancune envers nous, et envers tout d'ailleurs. Il est très sûr de lui, presque imbu de sa personne. Il a énormément changé, je ne le reconnais presque plus.

— Et Hellectronics tu dis ?

— Oui tu dois connaître, ils ont un monopole sur tout ce qui touche de près ou de loin à la technologie.

— Intéressant, il te voulait quoi Isaac alors ?

— Il venait pour nous soumettre une nouvelle technologie. D'ailleurs quand j'y pense tu dois en avoir entendu parler, ça vous concerne aussi la police. C'est un système de surveillance ultra sophistiqué, il permet de faire énormément de choses. Pour vous par exemple c'est du pain béni, vous surveillez n'importe qui, tout le temps. Votre temps d'intervention est divisé par trois. Les enquêtes se boucleront en deux jours. Et il peut servir à nous aussi ; le gouvernement. Reconnaître et débusquer les révolutionnaires. Plus personne ne pourra renverser un Chef. Il permet de connaître les intentions de chacun. Quels produits ils préfèrent, quelle vie ils veulent. Et pour tout le monde cela permettra de se sentir en sécurité.

— Tu me décris un régime totalitaire Thalès, toi qui aimais tant les cours d'histoire et de politique tu devrais savoir que ce n'est pas enviable.

— Tu exagères. Ce système va changer notre état pour de bon.

— Attends, t'es pas en train de me dire que t'as accepté ? fit Aris en haussant le ton

— Bien sûr que si j'ai accepté ! C'est quoi le problème ? Regarde les bienfaits qu'il vous apporte à vous la police ?

— Mais tu prives absolument tout le monde de liberté ! Tu imagines avoir l'œil de Dieu collé à toi absolument tout le temps ? A scruter tes faits et gestes ? De ce que j'entends ça ressemble au début de la fin. La fin de toute liberté. Les gens seront mis dans des cases, la police sera de moins en moins utile, le

marketing sera omniprésent. Le peuple ne sera plus qu'un immense pantin articulé au profit de l'Etat ! siffla Aris en se levant de son fauteuil

— Ils seront en sécurité ! Et c'est tout ce qui compte ! Plus aucun enfant n'aura à revivre ce qu'on a vécu ! Les rues seront sûres !

— A quel moment tu penses que tout savoir sur tout le monde est une bonne idée ?

— La réponse est dans ta question ? Plus de crime, plus d'enfants torturés dans des entrepôts.

— Tu préfères qu'on contrôle le libre arbitre de tout le monde ? Tu préfères te sentir espionné toute ta vie ?

— Si on n'a rien à cacher alors évidemment !

— Mais tout le monde cache des choses ! Tout le monde a ses secrets, ça fait partie du genre humain. Et la criminalité n'est pas une caractéristique inhérente que l'on a ou n'a pas à la naissance ! C'est la société qui crée les criminels. Tu crois que Sadim avait envie de faire tout ce qu'il a fait ? Il s'était rangé !

— Avec ce système, Sadim aurait pu être sauvé !

— Il aurait croupi toute sa vie en prison tu veux dire ! Mais enfin, comment peux-tu avoir changé à ce point. Pourquoi ne vois-tu pas le mal que cela implique.

— Je le vois, mais il est minime comparé à tout le bien que cela peut apporter. J'ai accepté, et le Chef aussi. C'est trop tard, c'est comme ça. Je... Je comprends ce que tu ressens mais, je ne veux plus que quiconque revive ce qu'on a vécu...

— Je vois, et moi je vais tout faire pour que cela ne se fasse pas.

Aris quitta l'appartement de Thalès en trombe et se dirigea vers le commissariat.

Pendant ce temps, Luc questionnait deux femmes. Elles étaient attachées, elles pleuraient. Bientôt leurs visages vous seront connus. Bientôt tout se termine, encore.

Thalès se sentait bouleversé, cette discussion avec son meilleur ami l'avait terriblement bousculé. Pourquoi ne voyait-il pas la même chose ? Thalès sentit le doute s'installer en lui. Il voulait tout clarifier et alla voir monsieur Thot.

Il entra chez le professeur sans toquer :

— Monsieur Thot, il faut que je vous parle, j'ai besoin d'aide.

— Bien, bien, calmes toi mon garçon, fermes la porte je te prie. Dis-moi ce qu'il se passe.

— J'ai accepté un système de surveillance, quasi omniscient, et Aris n'est pas du tout d'accord avec ce choix, expliqua Thalès la voix grelotante

Thalès expliqua tout dans les moindres détails, et c'est en l'expliquant pour la seconde fois, qu'il comprit lui aussi ce qu'Aris voulait dire.

— Mon garçon, qu'as-tu fait ? Il faut que tu règles tout ça, et au plus vite. Un tel système est liberticide. L'omniscience n'est jamais bonne.

Vous aviez tellement raison.

Aris quant à lui rentra dans le commissariat, quelques minutes plus tôt la nouvelle fut annoncée au policiers et inspecteurs. Il y aurait un nouveau système de surveillance qui faciliterait grandement leur vie. Il fallait tout de fois un vote pour que cela se fasse, ce fut la seule volonté de Thalès quand il rédigea les détails. Tout se passait si vite. Le temps ne semblait pas avoir d'emprise. La gangrène de chez Hellectronics se propageait trop vite. Un compte à rebours était lancé.

Je sens comme une vague d'incompréhension. Oui c'est bientôt la fin. Oui il y a bien eu une éclipse de cinq ans pour n'avoir que quelques jours dans le récit. Et non, vous ne saurez pas ce qu'il advient de certains personnages. Cela ne fait qu'ajouter à ma souffrance déjà bien trop grande.

Chapitre 12 : Naissance et mort

Aris savait qu'il n'arriverait pas à convaincre ses collègues, il partit donc directement au siège d'Hellectronics. Pendant son trajet, Thalès ruminait sur ses choix, sur sa vie. Avait-il fait le bon choix ? Il avait peut-être le temps de tout arrêter. Oui peut-être devrait-il faire cela. Peut-être devrait-il ensuite dénoncer le Chef et bâtir un nouveau gouvernement ; il repensait à une vieille discussion qu'il eut avec Aris. C'est ça, il fonderait une épistocratie, l'Etat ira mieux. Il regagnait espoir. Mais il fallait qu'il en discute avec quelqu'un, ou quelque chose.

Aris arriva enfin devant l'immeuble. Il était immense et Aris s'étonna ne pas l'avoir remarqué auparavant. Il y entra et demanda un rendez-vous immédiat avec le patron. On lui expliqua que cela n'était pas possible qu'il fallait prendre rendez-vous et...

— JE ME FOUS DU RENDEZ-VOUS ! hurla Aris

— Monsieur calmez-vous s'il vous plait vous effrayez tout le monde ! répondit la pauvre femme de l'accueil

— Mais ils doivent être effrayés ! Ils ne savent pas ce qui est en train de se passer ! Cette compagnie commet un liberticide effroyable et personne ne dit rien !

— Monsieur s'il vous plait calmez-vous ou j'appelle la police ! cria la jeune femme de l'accueil qui n'avait malheureusement aucun charisme.

— Je suis la police ! Et j'exige de voir quelqu'un !

— C'est Luc que tu veux voir ? se fit entendre une voix derrière lui

Aris se retourna

— Oui c'est lui que je... Isaac ?

— Oui c'est moi. Ravi de te rencontrer. Toi et Thalès en si peu de temps, comme c'est étrange. Je vois que tu n'as pas changé, toujours à chercher les emmerdes. Pourquoi tu hurles comme ça ? Que veux-tu ? demanda Isaac avec tranquillité.

— Je sais que tu n'es plus le même, Thalès me l'a dit. Donc je ne vais pas tenter de te raisonner, mais ce que vous faites ici, c'est mal. Vous êtes le mal incarné. Ce nouveau programme de surveillance est nocif pour l'Etat et je pense que vous ne nous dites pas tout à son sujet. Je veux voir ton patron sur le champ !

— Mon pauvre tu es complètement dépassé par ce qu'il se passe n'est-ce pas ? Viens je t'emmène le voir. Il savait que tu allais venir ici, il t'attend plus haut.

— Il m'attendait ? Il savait donc que quelqu'un s'opposerait à son projet.

— Et il savait que cela serait probablement le nouvel inspecteur. Félicitations par ailleurs. Tu as fait vite.

Les deux hommes prirent l'ascenseur qui menait au dernier étage de l'immeuble. Aris était en feu et Isaac restait de marbre.

— Te rends-tu compte de ce que ce programme risque de faire ? demanda Aris

— Il va nous faire beaucoup de bien. Et pourquoi tu te plains ? Nous rendons ton travail bien plus facile.

— Il est liberticide.

— Oh oui il l'est. Mais maintenant c'est terminé. Tu ne peux plus rien y faire. Tu es coincé dans cet ascenseur avec moi. Plus haut nous attend Luc, il t'expliquera tout. Il m'a déjà tout expliqué. J'espère que tu es prêt à encaisser.

— Encaisser quoi ? De quoi tu parles ? Tu savais que ce programme était nocif et tu l'as laissé faire ?

— Oh j'y ai même grandement contribué. Mais trêve de bavardage, nous voilà arrivés.

Les deux anciens amis sortirent de l'ascenseur et se dirigèrent vers la porte au bout du couloir. Cet étage n'était composé que d'une seule porte. Personne d'autre qu'Isaac n'avait le droit de monter jusqu'à cet étage. Isaac ouvrit la porte et laissa Aris entrer. Luc se tenait debout près d'une grande fenêtre, il contemplait la ville

— Bonjour Aris. Je vois que tu as causé du grabuge en bas, je ne t'en félicite pas. dit Luc sans même prendre la peine de se retourner

— Bonjour sale enfoiré. Je sais ce que vous mijotez. Je veux que vous arrêtiez tout de suite de commercialiser le projet Archange et je veux que la police ne puisse pas s'en servir.

— Oh mais en voilà des manières ! Je vois que tu as la langue bien pendue. Mais c'est inutile. Tu réalises tout trop tard, le projet est déjà lancé et tu ne peux plus rien y faire.

— Foutaises ! Il y a toujours un moyen ! Sinon pourquoi avoir pris la peine de demander à votre larbin de me mener jusqu'ici ?

— Parce que je voulais te rencontrer et tout t'expliquer, tu mérites bien ça non ? Toi et ta famille de fouineur.

— Comment ça ma famille ? Que savez-vous à propos de ma famille ?

— Oh mais je sais que tu sais, tu as déjà tout deviné. Quoi que je vois qu'il existe encore des points d'ombre alors laisse-moi parler veux-tu, et cesses de me couper la parole. Isaac bâillonne le, veux-tu ?

Luc se retourna enfin et esquissa un sourire pendant qu'Isaac bâillonnait Aris qui ne se débattait pas, il fixait simplement Luc dans les yeux avec une rage folle.

— Pour faire simple, oui c'était moi. Pour tout. Pour les deux. Ton père ET ton frère ! C'est fou non ? Et maintenant voilà que c'est le petit dernier qui vient me voir. C'est vraiment de famille on dirait. Cependant ta mère, c'est simplement un dommage collatéral, rien de bien amusant à dire à son sujet. Ah si, ça me revient, l'un de mes gars sur place m'a dit qu'elle était morte bien avant ton père. Ah, ton père, il a mis les pieds là où il ne fallait pas. Comme toi en ce moment. Déjà à l'époque il avait compris que quelque chose clochait ici. Aucun recensement de date de création, aucune information tangible sur le patron. Alors il commença à venir me les briser. Lui aussi il vint gueuler à la réception tout comme toi. Je l'ai écouté et j'ai su qu'il fallait qu'il meurt. Non pas qu'il en savait assez pour m'inculper non non. Je n'ai rien à cacher. Mais simplement je n'aimais pas qu'on vienne fouiner dans mes affaires. Ton père n'avait rien, que des soupçons et son instinct. Il est mort pour rien. Mais faut-il une raison à la mort ? Tu pensais que j'allais te faire une grande révélation sur ton père hein, je le vois. Je vois à ta tête que tu es triste, ou en colère je ne sais pas trop, bordel je ne savais pas que des yeux pouvaient sortir de leur orbite comme ça ! C'est dégeu range moi ça ! Sinon quoi... Ah oui ! Ton frère ! Alors lui, vraiment pas de chance, un pur hasard qu'il soit ton frère. Ecoutes tu vas rire : au moment où lui et son imbécile d'ami ont franchi le grillage, ils ont été repérés par les caméras ! Toute petites et bien cachées certes, mais juste des caméras. Pourtant il aurait dû avoir l'habitude non ? Peut-être parce qu'il n'avait pas fait ça depuis un long moment, ça s'oublie vite ces trucs-là, et il ne s'est pas tenu au courant des nouvelles techniques de surveillance

certainement. Nous on s'est quand même bien marrés je dois te l'avouer. Donc sur place ils se font choper par les gardes. On m'appelle, j'y vais. Je leur fais un discours sur le fait qu'il ne faut pas me briser les burnes, tu connais, et là l'ami de ton frère se lève et lui met tout sur son dos ! Tu imagines ? Mais comme je déteste ça moi, le mensonge, la trahison, je l'ai emmené quelque part et je peux te garantir qu'il préfèrerait être mort à l'heure qu'il est. Pour en revenir au frangin, il n'a pas dit un mot, il ne pleurait pas. Il me faisait peur le con. Il savait qu'il allait mourir et pourtant il me regardait avec un regard noir, tiens le même que celui que tu as là. Le sang c'est pas de l'eau hein. Je l'ai questionné un peu mais il ne me répondait pas. Alors je lui ai mis une balle, et même à sa mort aucun son n'est sorti de sa bouche. Flippant ton frangin j'te jure. Evidemment on a fait croire à un meurtre. Je dois tout de même t'avouer que j'aurais aimé avoir quelqu'un comme ton frère à mes côtés, il avait l'air vraiment coriace. Et maintenant te voilà, le petit dernier de la famille fouille-merde. Alors je comprends je vois que tu es triste mais tu ne peux plus rien y faire. Tout est terminé, ils sont morts, le projet Archange a été accepté par le gouvernement et la police. Donc détends toi un peu tu veux ? Je ne vais pas te tuer. Je ne peux pas ici de toute façon, beaucoup de personnes t'ont vu entrer, enfin ils t'ont surtout entendu gueuler.

Bizarrement Aris se calma, il arrêta d'essayer de se débâillonner. Isaac le relâcha et lui retira le bâillon. L'inspecteur posa un poing sur la table devant laquelle se tenait Luc

— Ecoutes moi bien enfoiré, tu crois avoir gagné mais tu te trompes. Tu crois m'avoir brisé mais tu te trompes. Je vais faire couler ton entreprise, et quand le moment sera venu, quand tu te demanderas ce que tu as raté dans ta vie tu repenseras à moi et à ce moment. Le jour où je viendrai te mettre une balle entre les deux yeux sera celui où tu comprendras que ta plus grave erreur aura été de me laisser en vie.

Aris se retourna vers la porte, il s'arrêta un instant et se retourna vers Isaac. Il lui jeta un regard noir, l'un de ceux qui vous glace le sang

— Tu étais donc au courant pour tout ça. Je vois. Dehors, ici, dans la rue, n'importe où demandes toi si à chacun des bruits de pas que tu entends l'un d'eux ne vient pas de moi. Car au moment où tu t'y attendras le moins je serai derrière toi un flingue à la main.

Aris sorti du bureau, continua à travers le couloir et prit l'ascenseur. Isaac et Luc restaient immobile. Ils ne s'attendaient pas à ça. Ce qui fit réellement douter Luc, c'est le fait qu'à aucun moment Aris s'était résolu, il pensait chacun des mots qu'il a dit. Luc et Isaac venaient de se faire un ennemi, en même temps que de commettre leur plus grave erreur.

Aris n'avait plus qu'une seule chose en tête. Tout faire pour empêcher le projet Archange, et pour ça il fallait qu'il retourne voir Thalès et qu'il le raisonne une bonne fois pour toute. Il le fallait.

Il toqua à la porte de son ami mais personne ne vint lui ouvrir. Il toqua de nouveau

— Thalès, ouvre ! C'est moi il faut que je te parle c'est urgent !

Toujours rien, alors Aris cria de nouveau

— S'il te plaît ouvre ! C'est important il faut qu'on parle ! Je sais que t'es là ouvres !

À ces derniers mots la porte s'ouvrit délicatement, un visage vint se coller dans l'entrebâillure

— Thalès c'est toi ? demanda Aris inquiet

Personne ne lui répondit et le visage s'écarta de la porte. Aris entra et fut abasourdi. Des feuilles de toutes les tailles jonchaient le sol, il en prit une et y lit « Pourquoi est-ce que tu ne me réponds plus ? », une autre « POUR TE PROTEGER » et encore une autre « REPONDS MOI ». Thalès était assis au milieu de cette pièce, les feuilles formaient un cercle autour de lui, il semblait attristé, dépossédé de lui-même.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? Tu vas bien ? Qui a écrit tout ça ?

— C'est moi, et lui, répondit Thalès à voix basse

— Qui ça lui ?

— L'autre moi, enfin, celui qui est avec moi... Ne cherches pas trop à comprendre.

— Non je vois, dans la ruelle, dans l'entrepôt, c'était lui n'est-ce pas ? J'avais remarqué quelque chose à l'époque mais je ne savais pas si c'était réel.

— Je ne t'en ai jamais parlé de peur que tu me prennes pour un fou. Il ne me répond plus...

— Tu arrives à parler avec lui c'est ça ?

— Oui mais seulement à l'écrit. Depuis que j'ai changé d'avis sur le projet Archange il ne veut plus me répondre, il m'empêche de sortir d'ici.

— Tu as changé d'avis ? Tant mieux j'étais venu pour ça. Tu as donc retrouvé la raison... Enfin en partie.

— Je crois, je ne sais plus, il essaie simplement de me protéger et il pense que c'est la bonne solution. Mais j'ai vu dans ton regard et dans celui de monsieur Thot que j'avais pris la mauvaise décision. Je ne sais plus quoi faire, il est trop tard.

— Non il n'est pas trop tard. Tu m'as bien dit que tu avais une influence là-haut, tu pourras donc peser dans la balance. Il faut que tu ailles voir le Chef et que tu lui expliques, il saura quoi faire.

— Il ne saura rien du tout... C'est un mensonge, tout ce foutu gouvernement est un mensonge. Si tu veux un quelconque pouvoir tu l'as en-face de toi.

— Alors tant mieux. J'ai besoin de personne d'autre que toi. On va le faire, à deux, comme on l'a toujours fait. Lève-toi maintenant. Faut que tu ailles voir Luc, le patron d'Isaac et que tu lui expliques que l'Etat ne veut plus de son système.

— Non... Je sais pas... Il ne me laissera pas faire...

— Si, c'est toujours ton corps non ? Alors soit fort, et je suis sûr qu'il comprendra.

Aris releva Thalès, ce dernier manqua de tomber plusieurs fois, puis il parvint à se maintenir. Il regarda son ami dans les yeux

— Dis, tu penses qu'un jour, je pourrais refaire notre gouvernement, faire comme on l'avait dit ? Tu penses que toi et moi ou pourra avoir une belle vie ?

— On l'aura notre belle vie je te le garanti. Je t'ai toujours tenu en haute estime tu sais. Depuis tout petit déjà... Tu étais comme mon soleil. Je voyais toujours le mal partout, mais toi tu étais au contraire si optimiste, plein de vie... Tu m'as redonné espoir, et je veux croire que c'est grâce à toi si j'en suis là aujourd'hui. Alors laisse-moi faire pareil. Laisse-moi te guider. Laisse-moi être ta petite voix pour cette fois.

— Comment tu as fait pour tenir malgré tout ce qui nous est arrivé ? Malgré ce que tu as vécu ? Comment tu as...

— Toi, et Sadim. Vous m'avez sauvé chacun à votre manière. Et maintenant je dois vous rendre la pareille. En le vengeant et en te guidant.

— On dirait bien que c'est toi l'optimiste aujourd'hui. répondit Thalès avec un sourire.

Ils rirent tous les deux. Ils étaient au bord du gouffre, mais ils riaient. Ce moment, restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Thalès prit son pendentif avec lui, et se laissa emmener au siège d'Hellectronics par Aris. Ce dernier, sur le chemin expliqua que Luc était derrière l'accident de ses parents et du meurtre de son frère. Il le rassura en lui expliquant qu'il allait bien, mais qu'il fallait que Luc paie. Arrivé près des bureaux Aris resta en retrait, il ne voulait pas se faire repérer par Luc, il savait de quoi il était capable. Aris avançait lentement en faisant attention aux caméras, il ne ferait pas la même erreur que son frère.

Cependant, il perdit de vue Thalès en une fraction de seconde, il eut simplement le temps de voir une camionnette qui s'en allait. Il comprit tout de suite, et projeta de suivre la camionnette il entra dans l'une des voitures, montra son badge et demanda au conducteur de suivre la camionnette en restant discret. Coup de chance pour lui, l'homme au volant venait de décrocher un nouveau boulot et il allait recevoir les clés de son nouvel appartement dans deux jours ; il était sur le toit du monde, alors quand un inspecteur de police lui demanda de jouer les héros, il n'hésita pas un seul instant.

Par chance la camionnette n'alla pas très loin et au bout d'une vingtaine de minutes, la camionnette s'arrêta près d'un petit local, caché entre deux immeubles. Aris remercia le conducteur pour son service rendu et s'en alla discrètement vers le local. Thalès était arrivé il y a déjà cinq minutes, Aris devait prendre toutes ses précautions.

Revenons donc cinq minutes en arrière. Thalès était bâillonné et attaché. On le déposa sur une chaise dans une pièce noire. Une seule lumière éclairait à peine l'homme devant lui.

— Laissez-nous, Isaac toi tu peux rester.

Thalès entendait des bruits de pas, puis plus rien. L'homme en face de lui se présenta.

— Bonjour, je m'appelle Luc et je crois que tu connais déjà Isaac non ? demanda rhétoriquement Luc.

— C'est vous, c'est vous qui êtes derrière tout ça !

— Evidemment, et je suis bien plus encore. Sais-tu qui tu es ?

— Oui je sais.

— Vraiment ? Tu crois être l'un des descendants du vieux n'est-ce pas ? C'est ce qu'on t'a raconté. C'est faux, enfin en partie seulement. Tu es le dernier descendant mâle.

— Comment ça le dernier ? Depuis le temps il devrait y en avoir beaucoup plus.

— Je les ai chassés et je les ai tués. Comme avec toi.

— Vous comptez me tuer ?

— Évidemment. Je ne peux me permettre qu'il perdure à travers toi. Je ne peux rien contre lui mais je peux détruire tout ce qu'il a construit et tout ce qui vient de lui.

— Mais bordel je comprends rien ! Vous êtes qui ?

— Oh mais tu n'as toujours pas deviné ? C'est pas grave, ce qui m'importe c'est de savoir quel est ton pouvoir.

— Mais je ne sais pas de quoi vous parlez ! Je ne sais pas qui vous êtes, je n'ai aucun pouvoir, je suis venu vous dire qu'on abandonnait toute négociation sur votre système de surveillance liberticide ! Vous êtes complètement fou !

— Tu mens ! Je le sais ! Pourtant tu dis vrai sur une chose, tu ne sais pas quel pouvoir tu as. Je vois... Il ne s'est pas encore manifesté.

— Vous pouvez lire dans les pensées c'est ça ? Donc je n'ai rien à vous dire, voyez par vous-même !

— Mais je dois savoir ! Il faut que je sache avant de te tuer ! Il faut que le vieux voit que je lui ai tout pris, que je sais tout de lui et de ses rejets ! Si ton pouvoir peut se transmettre je dois le savoir. Je vais tout savoir, je serais le nouveau Dieu ! Il vous a abandonné, il est lâche ! Je serais bien meilleur que lui !

— Mais moi-même je n'en sais rien ! Si ça se trouve vous vous trompez sur ma personne !

— Non, je sais que c'est toi. Le fils de cette chère Ariane. D'ailleurs il me semble que tu as déjà rencontré ta sœur n'est-ce pas ? Je vous ai vu à la table de ce café, je jubilais à vous voir. Il y avait bien un lien qui vous rapprochait tous les deux, mais ce n'était pas ce genre de lien que tu espérais je me trompe ? D'ailleurs, peut-être aimerais tu la revoir ?

Pardonnez-moi cher lecteur, je dois prendre une pause. L'infini m'a enlevé bien des choses, bien des émotions, mais ce moment... Voyons voir, Aris est bientôt arrivé, il sera là dans deux minutes. Isaac quant à lui essaie de comprendre tant bien que mal ce qu'il se passe, Luc ne lui avait jamais dit que Thalès avait un quelconque pouvoir. Il regardait la scène de loin. Il savait simplement que Thalès jouait un rôle important dans le plan de Luc. Il se sentait un peu mis de côté. Au mouvement de main de Luc, Isaac alla dans une autre pièce à côté, il y avait deux personnes ligotées sur une chaise chacune. Il en poussa une vers la salle où se trouvait Luc et Thalès.

— La voilà ! De joyeuses retrouvailles ! exulta Luc

— E...Enipe c'est bien toi ? demanda Thalès

— Oh, elle ne peut pas te répondre, je ne sais pas si tu vois mais elle a quelque chose dans la bouche. Cette fouineuse a essayé de remonter son arbre généalogique pour comprendre qui elle était et qui tu étais. Comme tu l'as laissé en plan elle a cherché par elle-même. Malheureusement pour elle, elle est tombée sur moi. Je savais que ce moment arriverait, où toi et moi nous nous rencontrerions enfin, alors j'ai pensé à un petit cadeau. J'espère que cela te fait plaisir ?

— Enipe je suis désolé...

Thalès pleurait, non je suis là, Il voyait Enipe, sa sœur, attachée à une chaise et bâillonnée, il ne savait pas depuis combien de temps Luc la retenait ainsi, mais au vu de son apparence, cela devait bien faire trop longtemps. *Utilise-le, tu l'as en toi ! Utilise-le !*

— Tu ne veux toujours pas me révéler ton pouvoir ? Très bien, passons aux choses sérieuses.

Luc sortit un couteau de sa poche arrière droite, et trancha la gorge d'Enipe devant les yeux de Thalès, le sang gicla partout dans la pièce. Thalès avait le visage recouvert du sang de sa propre sœur. Elle venait de disparaître sous ses yeux. *Tu le sens ! Fais-le !* Il sentait quelque chose monter en lui. Son pouvoir s'éveillait, le pendentif vibrait dans sa poche, mais Thalès ne remarquait rien. Il aurait pu se sauver à ce moment-là. Il aurait pu tout arrêter. Mais sous ses yeux se déroulait un spectacle morbide. Enipe se vidait de son sang, son cadavre toujours attaché à la chaise.

— Quoi ? Toujours rien ! Même pas un tout petit peu ? Fais un effort !

— Je ne comprends rien, répondit Thalès vidant toutes les larmes de son corps. Pourquoi... Pourquoi moi...

— Je vois que t'es un peu long à la détente. Tu es le dernier à présent. Je ne sais pas si on te l'a dit mais je ne peux mourir que si un être divin est proche de moi. Et avec le projet Archange je m'assurerai de cela, je ne m'assurerai qu'aucun d'entre vous n'ait survécu. Je serai l'œil au-dessus de chacune des têtes. Le pouvoir ultime : l'omniscience ! **ALORS MAINTENANT MONTRE MOI !**

Luc commençait à s'énerver, sa peau rougissait, ses veines gonflaient. Il venait enfin d'achever sa quête, il ne manquait plus que Thalès.

Aris se tenait derrière la porte, il écoutait attentivement

— Toujours pas ? Bon, très bien. Isaac m'a raconté pas mal de choses à propos de toi tu sais. Tu étais proche d'une certaine fille il paraît, il y a de ça neuf ans. Elle était l'une de tes meilleures amies, tu vois de qui je veux parler n'est-ce pas ? Eh bien devines quoi ! J'ai un nouveau cadeau pour toi ! Enfin, je veux dire Isaac ! C'est lui qui l'a retrouvé ! Allez va la chercher

Non, non ce n'est pas possible ! Tout s'effondre ! Aidez-le ! Que quelqu'un nous aide ! Ton pouvoir utilise-le ! Sauve-toi !

Et voilà que Marie se retrouva dans la même position qu'Enipe, devant Thalès, attachée à une chaise.

— Non, je vous en prie, pas ça ! Pas elle ! hurla Thalès à la mort.

— Si tu me montres ton pouvoir je ne la tue pas ! Alors vas-y. Je sais que le vieux t'a rencontré alors je veux savoir, pourquoi toi ? Qu'as-tu de si spécial ? **MONTRE-MOI ALLEZ !**

— Je n'ai rien à vous montrer je vous le jure, laissez-la partir s'il vous plaît. Que quelqu'un m'aide...

— T'as fini de gémir à la fin ? Bien je vois que tu n'as toujours rien. Isaac vas-y.

— Isaac sorti un couteau de sa poche arrière gauche, il tremblait, il tenta de trancher la gorge de Marie mais son poignet faiblit au moment d'y mettre de la force, la plaie n'était qu'à moitié ouverte. Alors il s'y reprit une deuxième fois en prenant une grande respiration et cette fois-ci la lame trancha parfaitement le cou de la pauvre femme.

Et Thalès comprit, il comprit ce dont il était capable, comme un éclair tout lui revient. Cette rencontre il y a neuf ans, ce pendentif. Il était capable de sauver quelqu'un. Malheureusement le pauvre ne pouvait se consentir à vivre avec une telle souffrance en lui. Il venait de voir l'impensable, l'innommable. Le corps des deux seules femmes qu'il ait aimé dans sa vie gisaient dans une mare de leur propre sang. Il en avait fini. La vie n'était plus faite pour lui. Aris enfonça la porte du local, il vit les corps au sol de deux jeunes femmes, il reconnut Marie et aperçu Isaac le couteau à la main. À partir de ce moment tout se passa si vite. Aris sortit son arme pendant que Luc se dirigeait le couteau à la main vers Thalès. L'inspecteur tira une balle en plein cœur d'Isaac qui s'effondra de tout son corps sur celui de Marie. Puis il posa son viseur sur Luc, tira, mais ce fut trop tard, le couteau était déjà rentré à l'intérieur de l'abdomen de son meilleur ami. **NOOON !! SUR TOI !! SAUVE-TOI !! NE L'UTILISE PAS SUR MOI !**

Luc s'effondra sur le sol, Thalès peinait à respirer, beaucoup de sang sortait de sa bouche. Aris se précipita vers lui

— Tiens bon ! Tout va bien je vais te sortir de là !

— C'est... bon. Tout va bien...

Thalès partit avec un sourire aux lèvres. Il était mort. Il m'a donné la vie.

Luc avait raison, Thalès avait bel et bien un pouvoir. Il en avait même trois. Thalès possédait les trois attributs divins ; l'omniscience, la transcendance et l'infini. Grâce au pendentif il réussit à me transmettre ses pouvoirs au lieu de se sauver lui-même. Car il ne voulait plus vivre, il voulait simplement me sauver, moi qui fus toujours à ses côtés. Je n'ai compris qu'à ce moment-là que j'étais prisonnier de moi-même. Les lignes qui m'encerclaient étaient les miennes. Ces trois pouvoirs sont ma prison. Je suis condamné à errer ici, à l'infini. Je suis devenu désabusé, triste et seul. Alors je raconte son histoire à lui et aux autres.

Aris fut le seul humain qu'il resta. Il avait vaincu le diable sans le savoir. Il est devenu ce que personne n'attendait de lui. En mémoire de son ami et de ces événements il entreprit de mener une belle vie. Il alla à l'enterrement de monsieur Thot, il alla lui-même annoncer le décès d'Isaac, de Marie et de Thalès. Il était le seul à s'en être sorti, et pour cela il devait vivre la vie dont il a toujours rêvé. Il annonça au monde la supercherie du Chef et du gouvernement, et insista pour fonder une épistocratie. Il devint très rapidement chef de la police et s'assura qu'aucun enfant n'ait à revivre ce que lui et Thalès ont vécu. Il fonda une famille, il eut un fils qu'il nomma Pytha. Il devint plus humain qu'un humain.

C'est le seul point positif de toute cette histoire. C'est lui. J'aimerais pouvoir lui parler, j'aimerais pouvoir interagir avec Thalès plus tôt. Mais je suis condamné à revivre tout cela, à l'infini, à travers ces lignes, ces pages, ce livre.

Que j'aimerais pouvoir être humain, que j'aimerais pouvoir apprendre, lire, écrire, compter. Que j'aimerais pouvoir mourir.

Il faut chérir l'humanité et ne pas envier les dieux, car ce sont eux qui souffrent le plus.

À propos de l'auteur

Je m'appelle Sébastien Coffigniez. J'habite à Hellemmes dans le nord de la France.

Très tôt je me suis plongé dans les livres et revues scientifiques. La physique et l'astronomie étaient mes plus grandes passions jusqu'à ce que je découvre la philosophie en terminale et que j'y poursuive mes études. J'ai appris de nouvelles façons de penser. J'ai appris à jouer avec les codes, à les comprendre et à les détourner.

Les six premiers chapitres d'*Omniscience* ont été écrits durant ma première année d'études à l'université. Et par un coup du sort j'ai décidé, deux ans plus tard, de reprendre mon narrateur là où je l'avais laissé, le pauvre. Ce livre n'a jamais eu pour vocation d'être simple à comprendre ou encore classique dans son style. Il est le résultat de plusieurs dizaines de réflexions, de recherches et de questionnements. J'ai eu envie de créer une expérience particulière avec ce livre. Et moi-même je me laissais souvent emporter par mon narrateur. *Omniscience* est donc un condensé de tout ça, il est la trace que je souhaite laisser au monde.

